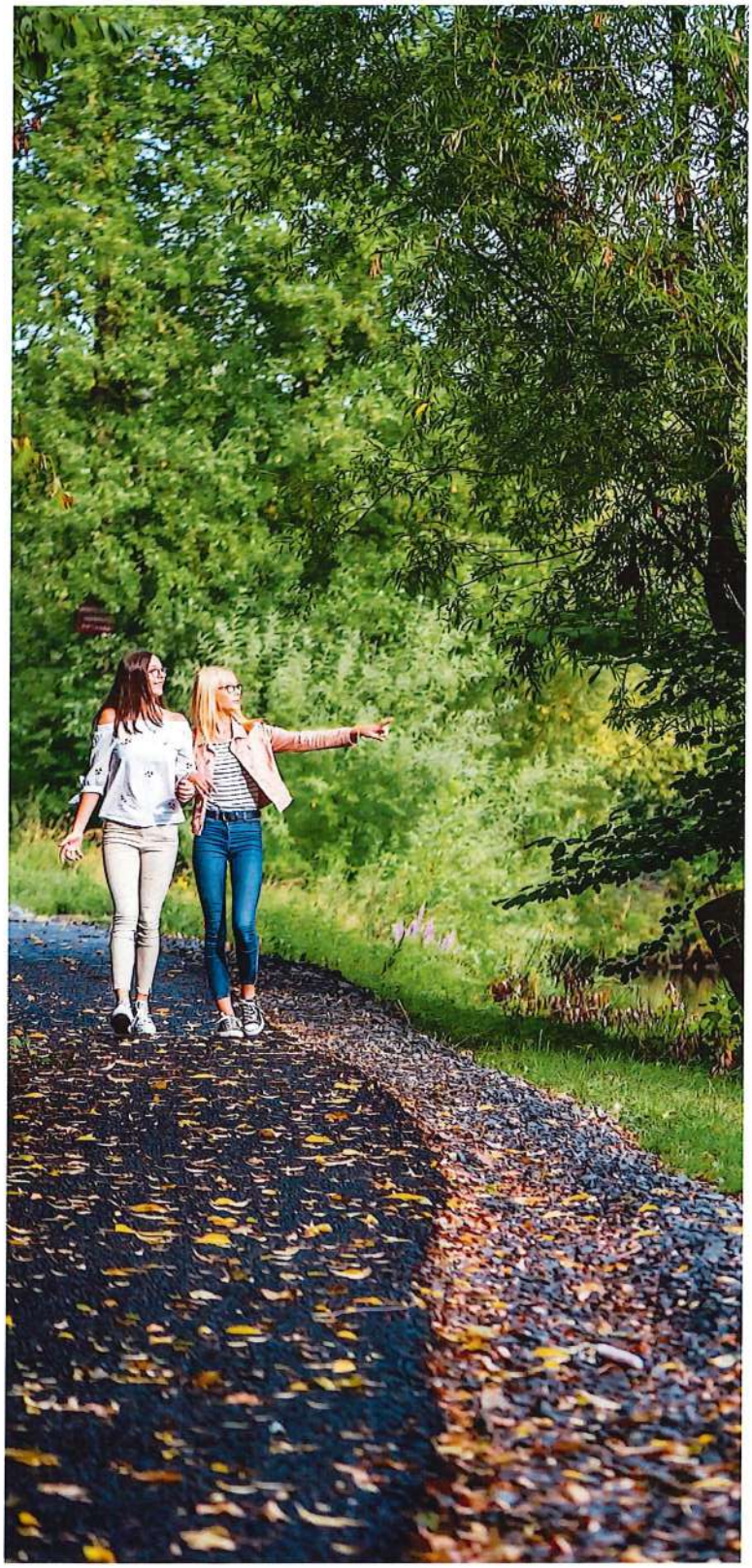

MANAGE
EMMÈNE-MOI
EN BALADE...
Centri ss!me
Wallonie
tourisme
CGT



MANAGE
EMMÈNE-MOI EN BALADE...

Centri
ssime

l'appli pour Smartphone !

Le Pays du Centre sous toutes ses facettes. Un indispensable pour les amateurs de découvertes !



IOS

Android

Centrissime
Tourisme au Pays du Centre
www.centrissime.be
@centrissime
Centrissime

SOMMAIRE

- BALADE N°1 : LES MOURETTES p. 08
- BALADE N°2 : LES ÉTANGS VALÈRE p. 22
- BALADE N°3 : LA BALADE BUCOLIQUE p. 35
- BALADE N°4 : ITINÉRAIRE NORD : LE VISAGE RURAL p. 48
- BALADE N°5 : ITINÉRAIRE SUD : LE VISAGE INDUSTRIEL p. 64
- BALADE N°6 : LE PARCOURS « SANTÉ » p. 82

PIÉTON

VÉLO

MOBILITÉ RÉDUITE

MANAGE EMMÈNE-MOI EN BALADE...

Plongez au cœur de notre territoire à travers des parcours variés qui vous inviteront à emprunter nos sentiers, découvrir des coins de nature préservés et son passé industriel.

Ce guide vous propose des aventures accessibles à tous avec notamment un parcours santé spécialement conçu pour qu'il soit accessible aux personnes à mobilité réduite, afin que chacun puisse profiter pleinement des paysages manageois.

C'est sous l'impulsion de la précédente échevine ayant en charge le Tourisme, Mme Kim D'Hauwer Pinon et en collaboration avec le Cercle d'Histoire de l'Entité Manageoise, de Centrissime et des initiateurs des « marches santé » que ce guide a pu voir le jour.

Vous avez été nombreux à l'emmener en balade, c'est pourquoi nous l'avons réédité pour poursuivre cette initiative et continuer à révéler le potentiel, parfois méconnu de notre région mais aussi vous donner l'opportunité de (re)découvrir le charme authentique de Manage.

Que vous soyez amateur de nature, sportif, passionné d'histoire, extraordinaire ou simplement en quête d'une escapade ressourçante à partager en famille, ce guide est votre compagnon idéal.

Alors enfilez vos chaussures, prenez-votre temps et laissez-vous surprendre par la beauté et la diversité de notre belle commune.

Delphine Kondré
Echevine du Tourisme

Bruno Pozzoni
Bourgmestre

AVANT-PROPOS



LES MOURETTES

Distance : 5 km
Durée approximative : 1 h 30
Départ : Place de Bellecourt à Bellecourt.
Autres points possibles : Rue Dieu d'En Bas à Fayt-lez-Manage.
Types de chemins : Majoritairement des chemins de campagne et des sentiers carrossables (boueux à certains endroits).
Balisage : Partiel
Commodités commerciales : Ferme de la Clarine
Introduction : Cette balade champêtre au travers de la campagne manageoise, vous emmène tantôt dans des endroits boisés, tantôt le long des cours d'eau, ... Promenade au contact de la nature.

Le départ se fait sur la place jouxtant l'église Saint-Jean-Baptiste de Bellecourt dont la date d'édification est gravée sur le linteau de la porte d'entrée. Sur cette place, un « Arbre de la Délivrance » (1) a été planté pour la première fois en 1920 lors des fêtes du village les 8 et 9 août sous la présidence de Léon Guinotte, bourgmestre à l'époque (plusieurs arbres ont été plantés successivement pour remplacer les précédents devenus dangereux) afin de commémorer la délivrance de notre pays après la Grande Guerre 14-18. La dernière plantation fut réalisée le 11 octobre 2013, à l'occasion des commémorations du 100ème anniversaire du début de la Première Guerre Mondiale. Ce marronnier constitue un « monument naturel » à haute valeur symbolique.

→→ Descendre par la rue de la Place jusqu'à la rue de la Tricotte par laquelle vous progressez jusqu'à la rue de Bellecourt au pied de la ferme de la Tricotte (2).





→→ Attention, vous devez maintenant traverser la rue de Bellecourt et monter dans le champ d'en face sur le plateau des Mourettes.

Selon la saison, vous marcherez sur un sentier bordé de maïs où vous découvrirez un paysage panoramique assez remarquable d'où on peut apercevoir au moins cinq clochers des villages avoisinants.



Ce plateau a probablement été occupé par l'homme préhistorique. Des outils en silex taillés ont été retrouvés à la surface des champs labourés. De plus, vu la composition sablonneuse des terres, des fossiles marins tels que des anneaux de crinoïdes, des coquilles d'huîtres et des dents de requins ont été trouvés également.



→→ Après la traversée du champ d'en haut, passez le tourniquet et descendez vers un autre tourniquet face aux maisons des Mourettes.

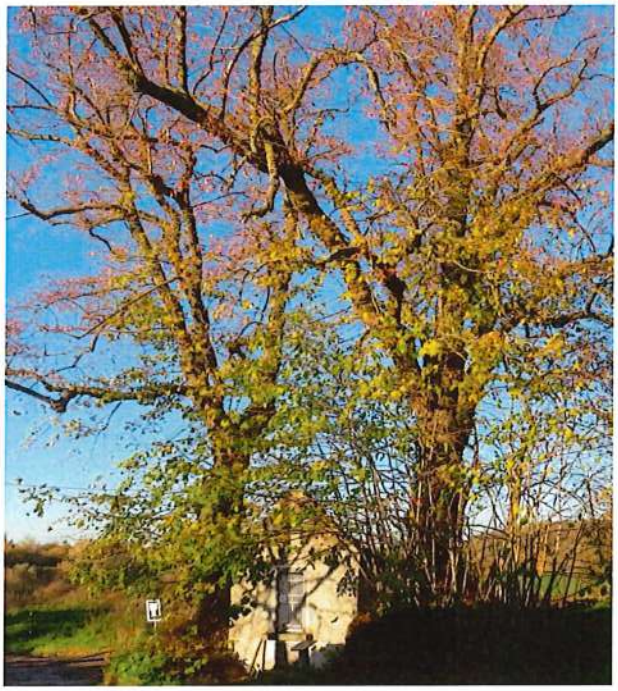


• **«Mourette»** est un diminutif de l'ancien français moure ou more, désignant un marais, une lande, un tourbier. En effet, les sources sont assez nombreuses au bas de ce vallon et les terres spongieuses. C'est un endroit charmant assez isolé qui ne rassemble que quelques familles.

Autrefois, ce lieu fut aussi appelé «Les amourettes». Cette interprétation était due au fait que trois jeunes demoiselles qui habitaient le site étaient fréquentées par des jeunes gens des alentours qui venaient leur conter fleurette.

C'est dans cet environnement qu'est nichée l'ASBL «Les Mourettes» installée depuis 1997 qui accueille, dans un centre équestre, des personnes handicapées, autistes ou en rupture. Elle leur apporte bien-être et soutien grâce à la zoothérapie.

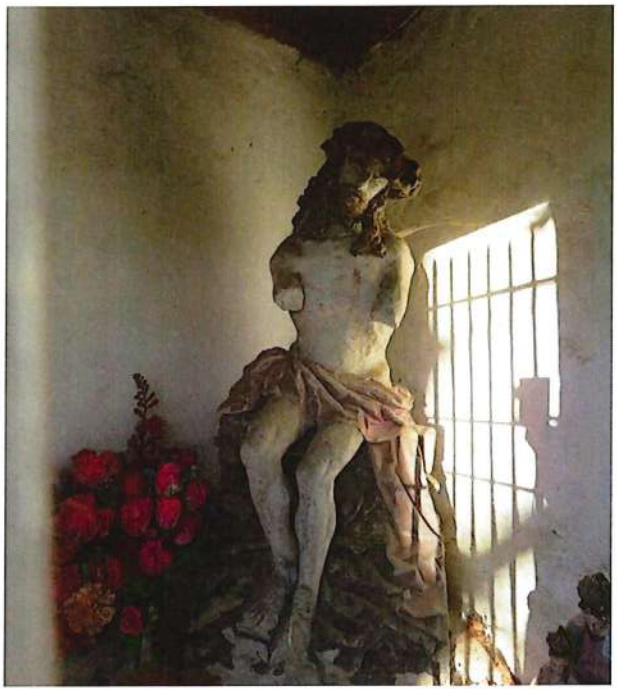
→→ Franchissez le tourniquet et dirigez-vous à gauche sur le chemin desservant le hameau. À 300 mètres vous arrivez à la rue Dieu d'En-Bas. Là, vous tournez à droite non sans avoir auparavant observé l'intérieur de la chapelle (3) à quelques pas à gauche.



Une anecdote à ce propos :

Le «Bon Dieu de Pitié» qui se trouve dans la niche grillagée n'a pas de bras. C'est la raison pour laquelle on le nomme en wallon «El bon dieu sans bras». Cette chapelle très ancienne flanquée de trois tilleuls se trouve devant la ferme du Dî (Cince du Dî) non loin du ruisseau de Scailmont (Ry du Dî). Habituellement, le Christ est représenté les deux poignets noués par une corde. Ici, nous constatons que ses bras sont brisés. La légende nous apprend que le valet de la ferme du Dî qui passait chaque jour devant la chapelle trouvait des œufs au pied d'un des tilleuls. Un jour, il ne les trouva pas. Il s'adressa au Christ qu'il tenait pour responsable et lui dit : «*C'est bî seûr vous qui a volè les-ûs : èt bîn mètnant, vos n'les pèrdrèz pus jamès*» en lui brisant les bras.
(C'est bien sûr vous qui avez volé les œufs : hé bien maintenant, vous ne les prendrez plus jamais).

Peu de jours après le valet rentrait à la ferme avec son attelage. Ses chevaux s'emballèrent, le renversèrent sur le sol. Il se releva avec les bras atrocement mutilés.



→→ Vous vous dirigez maintenant vers le fond de la vallée du ruisseau de Scailmont et vous découvrez le ruisseau qui coule vers le Bois de Scailmont que vous apercevez au loin.



• Le Ry du Dî ou ruisseau Basse-Hestre sont deux autres appellations de ce ruisseau. Sa source se situe à 500 mètres en amont. Sa longueur est d'environ 5 Km. Il se jette dans la Samme à Seneffe.

→→ Vous vous dirigez ensuite vers la gauche et marchez 250 mètres environ. Sur votre droite, vous repérerez un petit pont qui enjambe le ruisseau. Dirigez-vous par-là pour arriver à « L'Epine du Prince ». 4



Pourquoi appelle-t-on cet endroit « L'Epine du Prince ?



En 1674, notre pays était sous domination espagnole. Le Roi de France Louis XIV entreprit une vaste campagne dans nos régions en envoyant ses troupes comptant cinquante mille hommes sous les ordres d'un Général, le Prince de Condé. Contre eux, se dressèrent les alliés hollandais, espagnols et autrichiens conduits par le Prince d'Orange à la tête de soixante-cinq mille hommes. Une bataille sanglante débuta durant la journée du 11 août 1674 sur le territoire de Seneffe, Manage et Fayt-lez-Manage pour se terminer à la nuit. Selon certains auteurs, 14.000 à 28.000 victimes furent à déplorer. Le soir du combat, le Prince de Condé aurait pris du repos au pied d'une haie d'aubépine de la Basse-Hestre que l'on situe à l'endroit actuellement dénommé « L'Epine du Prince ».

Durant la nuit, les troupes des alliés quittèrent leurs positions et chaque camp revendiqua la victoire.



→→ Au tourniquet de l'Epine du Prince, obliquez à gauche dans le sentier qui vous amènera à la rue Basse-Hestre.

En parcourant ce sentier, vous admirerez la beauté des enchevêtrements des charmes tortueux qui le bordent sur la gauche et ressentirez la sérénité du lieu. Le sentier rejoint une ruelle zigzagante entre quelques maisons et aboutit à la rue Basse-Hestre.



À l'angle de la rue de la Basse-Hestre, se situe la maison jadis pourvue d'une salle, où se déroulèrent en 1872, des assemblées groupant le syndicat« Union des Métiers» et la société coopérative faytoise « La Solidarité», qui aboutirent à l'achat du terrain sur lequel sera construit« Le Progrès de Jolimont ». Son rôle sera essentiel dans l'émancipation ouvrière à la fin du 19ème siècle.

→→ Tournez à gauche pour descendre la rue de la Basse-Hestre jusqu'au pont enjambant le ruisseau de Scailmont et continuez droit devant par le sentier bordé d'une généreuse haie d'aubépine. La fontaine «Mahy» 5 se trouvait autrefois à cet endroit sur la droite.



→→ Tournez à gauche lorsque vous débouchez à la rue de Nivelles et marchez jusqu'au carrefour à 150 mètres. Tournez à droite dans la rue Paul Sauvenier.

En entrant dans la rue, lisez la plaque commémorative fixée sur la façade de la première maison à droite à la mémoire de Paul Sauvenier.

A 150 mètres, en marchant sur le trottoir gauche de la rue, vous passerez devant une maison basse sur laquelle un panneau en cuivre est fixé qu'il vous plaira de lire.

Il s'agit de l'Abri Saint-Jean 6 fondé en 1924 par l'épouse de Léon Guinotte, bourgmestre à Bellecourt de 1908 à 1947. Cette maison devint un lieu de secours de la Croix-Rouge jusqu'en 1946.



→→ Poursuivez votre marche dans la rue Paul Sauvenier. A 200 mètres sur la droite vous verrez cette jolie ferme rose construite en U au 18ème siècle et ayant appartenu à Léon Guinotte. Au bout de la rue, à votre droite, un reposoir dédié à Saint Jean-Baptiste.



→→ Au carrefour, traversez et dirigez-vous vers la droite par la rue Reine Astrid vers l'école communale ou choisissez d'aller voir ou revoir la Fontaine St-Jean 7 à 100 mètres en suivant l'indication du panneau à l'entrée de la desserte puis revenez et dirigez-vous à gauche à la sortie du chemin vers l'école communale de Bellecourt.

L'eau de la fontaine n'est pas potable. Une mare didactique a été creusée en aval.



→→ Après votre passage devant l'école, au rond-point, tournez à gauche dans la rue de Gaulle.

À deux cents mètres, engagez-vous vers la gauche dans la rue Bois des Maîtres.

Le paysage ouvert vous permet de voir au loin à gauche sur l'horizon les plantations d'arbres sur les flancs du canal Charleroi-Bruxelles et bien d'autres détails qu'il vous amusera de repérer.

À votre droite, vous apercevez la ferme rose du Pachy construite en 1922 sous les directives de Léon Guinotte. Une serre de 11.000 mètres carrés dans laquelle on cultive des herbes aromatiques a été construite il y a une quinzaine d'années à l'arrière du bâtiment.

À l'extérieur, vous pourrez admirer un vaste champ où des chrysanthèmes multicolores s'épanouissent en octobre, début novembre.



Au fait. Pourquoi ce nom « Bois des Maîtres » ?

Des recherches d'un historien local nous apprennent que le quartier autrefois était couvert de bois et faisait partie des chasses du domaine du Mariemont. La partie comprise sur le territoire de Bellecourt appartenait au Maître de l'abbaye de l'Olive et la partie qui était sur la commune de Chapelle-lez-Herlaimont appartenait au Maître du prieuré d'Herlaimont qui dépendait de l'abbaye de Floreffe. D'où le nom « Bois des Maîtres » attribué à ce quartier.



Vous entrez maintenant dans l'agglomération qui ne compte pas plus de quarante maisons et lorsque vous apercevez la potale 8 dédiée à Sainte-Thérèse, tournez à gauche et marchez dans la rue des Flamands 9 qui se réduira ensuite en un superbe sentier qui vous conduira à la rue Ry de Brabant après une balade enchanteresse de 800 mètres environ parmi les champs et les bosquets.





BALADE N°1

→→ À votre arrivée à la rue Ry de Brabant, tournez à gauche, marchez 100 mètres et tournez à droite dans la rue Bara pour rejoindre votre point de départ sur la place de Bellecourt à l'arrière de l'église.





LES ÉTANGS VALÈRE

Distance : 7,5 km
Durée approximative : 2h00
Départ : Place Albert 1er à Fayt-lez-Manage.
Autres points possibles : Place de Bellecourt à Bellecourt, Rue Dieu d'En Bas à Fayt-lez-Manage
Types de chemins : Majoritairement des chemins de campagne et des sentiers carrossables (boueux à certains endroits)
Balisage : Partiel
Accessibilité : Piétons (PMR : uniquement sur la partie asphaltée du parcours santé)
Commodités commerciales : Quelques commerces de proximité à Fayt-lez-Manage et la Ferme de la Clarine.
Introduction : Au départ de la Place Albert 1er (Maison communale), cette balade vous conduira à travers la campagne manageoise et ses sentiers. Celle-ci vous mènera jusqu'au site des étangs Valère ainsi qu'au parcours « santé » accessible aux PMR. Vous pourrez vous adonner à la pratique sportive sur les nombreux agrès arborant le parcours.

→→ Dirigez-vous vers le fond de la place à l'arrière de la maison communale.

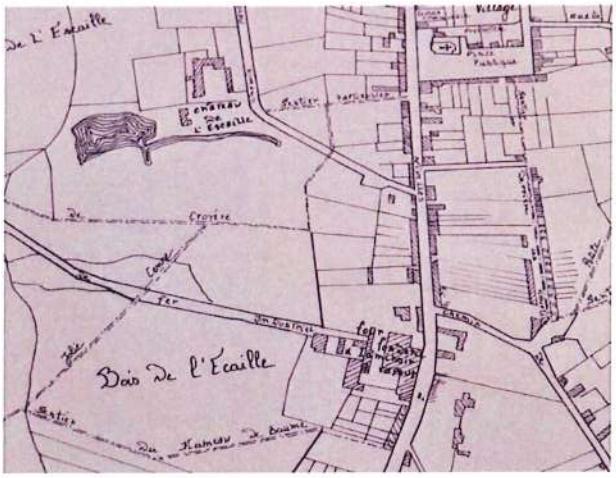
A votre gauche, l'église Saint-Gilles construite principalement en briques selon les plans des architectes Suys et Slaater. Cet édifice néogothique fut achevé en 1860. A l'intérieur, de belles œuvres picturales dont une particulièrement ancienne offerte à l'église par la famille de l'ancien industriel Dupont de Fayt-lez-Manage.

→→ Au fond de la place de Fayt-lez-Manage (Albert 1er), tournez à gauche dans la rue des Laminoirs Dupont. 1

Pourquoi cette dénomination ?

En souvenir de François-Isidore Dupont qui créa un laminoir en 1821 à Fayt-lez-Manage. Il se situait le long de l'Avenue Emile Herman actuelle à hauteur du numéro 176. Les ouvriers de son usine fabriquèrent une part des rails de la première ligne de chemin de fer belge et d'Europe reliant Bruxelles et Malines inaugurée en 1835.

BALADE N°2





→→ À 150 mètres, obliquez vers la droite et empruntez la rue de la Paix prolongée.

Au fond de la rue, entrez à droite dans la voie rétrécie qui se transforme en sentier. Après une trentaine de mètres, vous découvrirez une large vue vers la campagne manageoise, assez inattendue lorsque l'on vient de l'urbanisation.

Vous pouvez distinguer sur la ligne d'horizon le relief du monticule formant le Bois de Scailmont. Dans le creux de la vallée, une maison isolée. La dernière activité exercée autour de cette propriété était l'élevage de chiens. Au cours du temps, cet endroit a été un clos d'équarrissage et une tannerie dont le propriétaire était Camille Tilman dit « Camil' à pias » ; de 1930 à 1937, ce fut une fabrique d'allumettes. 2

→→ Poursuivez votre marche en longeant la haie à votre gauche et en traversant le champ plus bas pour arriver dans l'espace aménagé qui accueille des entreprises. Sur la route prolongeant le chemin du Prieuré, dirigez-vous à droite vers l'entrée du Parcours Santé.



→→ Suivez le sentier asphalté correspondant au « parcours PMR », parcours pour personnes à mobilité réduite, ouvert évidemment à tous.

Poursuivez votre marche à travers cet endroit boisé et à 250 mètres, vous découvrirez les merveilleux Etangs Valère. 3

Autrefois appelé « Pré à sangsues », l'étang Valère est aujourd'hui scindé en deux parties (c'est pour cela qu'actuellement, nous dirons « les étangs Valère »). Ce site a connu différents propriétaires au cours du temps. Un article provenant des recherches de la commission d'histoire de l'entité manageoise nous apprend « *qu'au XVIII[ème] siècle, il appartenait à la famille Grard, propriétaire d'une ferme à Fayt-lez-Manage. Le paysage ne se présentait pas sous cet aspect car le Bois St-Nicolas couvrait le versant de la colline vers Fayt-lez-Manage. A la suite de la Révolution française, le paysage fut transformé et le Bois St-Nicolas devint une terre agricole. La zone trop humide de l'étang Valère ne convenait pas aux cultures. Elle fut plantée d'arbres. À la mort du fermier Grard, en 1840, c'est Emile Dupont, industriel à Fayt-lez-Manage qui acheta le terrain. Cet espace connut au cours des années qui suivirent plusieurs autres propriétaires : Adrien-Apollinaire Bougard, premier maître verrier manageois ; Camille Tilman, qui tint un clos d'équarrissage et une tannerie ; un fabricant d'allumettes en 1930 durant sept ans ; Jules Trigalez qui avait deux filles dont l'une épousa Emile Servais cousin de Valère. Cette dame, Rosalie Rassart, fit don de la propriété à son fils Hector dit « Valère » en 1945.* ».

Il s'appelait Hector Servais mais les Manageois l'avaient



surnommé Valère.

Devenu propriétaire des lieux, il y entama le défrichement et y creusa un étang. Deux ruisselets alimentaient en eau de qualité ce bel étang d'un hectare qui fut empoissonné pour accueillir de nombreux pêcheurs et il y fit construire sa demeure (aujourd'hui disparue) à proximité, ainsi qu'un petit bâtiment au bord de l'étang servant de local d'accueil pour les pêcheurs (également disparu). Une cressonnière fût également exploitée.

À la fin des années 60, Valère délaissa son entreprise et la



commune de Manage, intéressée par les lieux, en fit l'acquisition en 1968. Malade, Valère décéda à la clinique de La Hestre en 1973 à l'âge de 75 ans.

Durant plusieurs années, l'étang et ses environs furent laissés en friche. La volonté de Valère était que cet endroit devienne un lieu de découvertes et de distractions pour la population et en particulier pour les enfants. En 1996, les ouvriers de la commune ont entrepris les premiers travaux importants de réhabilitation du site avec pour but la valorisation environnementale et le développement touristique dans la perspective d'offrir à la population l'accès au patrimoine naturel de l'entité. Parallèlement à cela, un projet de réhabilitation des sentiers vit le jour en 1989 permettant ainsi à tous de retrouver le plaisir de la balade à la campagne.

Profitez de ce bel endroit en toute saison.

→→ Suivez le sentier asphalté qui vous conduit entre les deux étangs et ensuite contournez le plus grand.

Vous aurez probablement le plaisir d'observer le Canard colvert, la Foulque macroule, la poule d'eau, le Héron cendré, la Bernache du Canada, le martin-pêcheur, etc. Au cours des années, plus de 120 espèces d'oiseaux différents ont été observés en ces lieux par des ornithologues.

Après avoir profité du cadre enchanteur des étangs Valère,



poursuivez votre balade en suivant le sentier asphalté pendant 300 mètres environ et ensuite quittez-le pour vous rendre à l'orée du bois de Scailmont sur l'ancienne assiette de la ligne 113 du chemin de fer Manage-Piéton construite en 1863 et ouverte aux voyageurs en 1866.

BALADE N°2

→→ Pour vous y rendre, vous passerez sur le pont en bois qui enjambe le ruisseau de Scailmont et gravirez la petite pente du remblai. Prenez à droite.



Dans le Bois de Scailmont que vous longez et qui appartient à un propriétaire privé, vous pourrez admirer le spectacle féérique qu'offre en fin avril, début mai, le parterre de fleurs des bois telles jacinthes, ficaires et anémones sauvages qui constellent le sol. Cette voie ancienne est bordée de noisetiers.

→→ Après 400 mètres environ, soyez attentif afin de ne pas manquer le sentier étroit à gauche qui dévale et vous conduira à 150 mètres à l'Avenue du Bois.

→→ Dirigez-vous vers la droite pour rejoindre la rue de



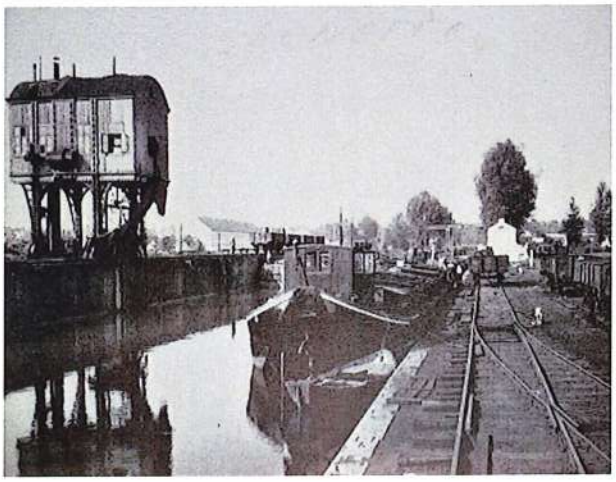


Bellecourt. Puis tournez à gauche pour arriver à la hauteur de l'entrée du parc à conteneurs: «ReCyParc HYGEA de Manage». Tournez à droite et empruntez le chemin longeant les anciens bâtiments des anciennes Forges de Bellecourt, aujourd'hui une aile des bâtiments hébergeant du matériel d'Hygea.

Ces bâtiments furent occupés par la société anonyme des Forges de Bellecourt constituée le 22 décembre 1906. Puis, par une dépendance de La Brugeoise et Nivelles (construction de matériel ferroviaire) devenue Bombardier... Ensuite, dans une aile de l'ensemble, la Division des travaux de la commune (la régie) (4) et dans l'autre aile HYGEA.

→→ En progressant, vous obliquez vers la droite et choisissez ensuite de marcher sur l'ancienne assiette de la ligne de chemin de fer industrielle 113 (5) en laissant le chemin de gauche parallèle à celui-là en contrebas.

Cette ligne permettait principalement de transporter le charbon extrait des mines de Mariemont-Bascoup jusqu'au bassin de Bellecourt futur port de la Marlette, pour y être emmené en péniche par le canal Charleroi-Bruxelles vers les entreprises qui en avaient besoin pour œuvrer.



→→ Après 300 mètres, vous aurez la possibilité de tourner en épingle à droite pour reprendre l'autre assiette de chemin de fer de la ligne 113 que vous aviez quittée précédemment lors de cette balade.



→→ Pour peu de temps car, à 150 mètres, vous devez descendre au bas du remblai vers la gauche pour emprunter le sentier bordé d'arbres (dont la plupart sont des charmes) qui longe l'arrière des propriétés du clos du Vivier au Pont.

→→ Au bout de ce sentier, tournez à gauche, passez le tourniquet et montez dans le champ en longeant la rangée d'arbres pour arriver dans la rue des Sabotiers.



→→ Lorsque vous y arrivez, tournez à droite et montez la rue pour atteindre la rue de la Place (6) que vous suivez jusqu'à sa rencontre à droite avec la rue de la Tricotte. (7) Entrez dans cette rue et progressez jusqu'au ruisseau de Scailmont selon le parcours commenté pour la balade de 5 Km.

→→ A votre arrivée au ruisseau de Scailmont, tournez à gauche et suivez le sentier longeant le ruisseau côté rive droite en progressant vers l'amont, vers la source donc.

(Vous marchez côté rive droite du ruisseau car, c'est dos tourné à la source que l'on détermine la rive sur laquelle on se trouve).



Vous marchez maintenant sur un tronçon du GR. 12, sentier de grande randonnée reliant Amsterdam à Paris.

→→ À 500 mètres environ, vous arriverez au bas de la rue de la Basse-Hestre. Tournez à droite et progressez dans cette rue sur 50 mètres pour entrer à droite dans une desserte qui zigzague entre quelques maisons et se termine par un sentier qui vous conduira à l'Epine du Prince, lieu décrit dans la balade n°1 (p.15)



→→ Après votre passage à l'Epine du Prince, traversez la prairie en vous dirigeant légèrement vers la gauche pour arriver au tourniquet du bas de la rue des Quersenières. Ne le franchissez pas et engagez-vous dans le passage à droite qui longe le champ que vous venez de traverser pour arriver au fond de la propriété de la ferme de La Clarine. (8)



La Clarine-ASBL Champs libres est une petite ferme de 3,5 ha qui anime un projet d'intégration pour personnes en situation de handicap. Les «fermiers» assurent la gestion du site agricole et horticole de même qu'un cheptel d'animaux suivant un projet pédagogique. Cette entreprise a débuté en 1992 à l'initiative d'un groupe d'amis. Un magasin est ouvert et des produits de la ferme peuvent être achetés.



Après avoir visité les serres, les différents enclos réservés aux divers animaux de la basse-cour tels les dindons, les chèvres, les poules, les pintades, les cochons,... quittez ensuite ce bel endroit riche de découvertes et d'épanouissement non sans avoir peut-être rencontré les fermiers et le personnel d'encadrement qui ne manqueront pas de vous commenter leurs projets.



BALADE N°2

→→ À la sortie de la ferme, vous vous trouverez dans la rue Dieu d'En-Bas. Prenez à gauche pour parcourir le dernier kilomètre et rejoindre ainsi votre point de départ.

À votre droite, dès le début de votre marche de retour, vous verrez l'entrée du parcours santé ouvert à tous. Une boucle de plus de 3 Km a été asphaltée afin de permettre un accès aisé aux personnes à mobilité réduite. Il conduit aux étangs Valère et aussi rue Dieu d'en bas et au Chemin du Prieuré.



De nombreux agrès et bancs sont disposés le long du parcours. Lorsque vous choisirez lors d'une prochaine balade, de parcourir les sentiers du parcours santé boisé, vous aurez l'attention attirée par la diversité de la flore qui compte au moins trente essences d'arbres différentes.



Plus loin, à votre gauche, vous verrez différents animaux de la basse-cour de la ferme de l'endroit gambader sur l'immense prairie qui leur est réservée.

Votre route croisera le ruisseau du Bois Saint-Nicolas qui est un affluent du ruisseau de Scailmont à 800 mètres en aval. A votre gauche, un étang qui accueille parfois des oies de passage et les habituels Canards colverts. S'il est de sortie, vous pourrez aussi voir un animal dont la présence en ces lieux est inattendue : le lama.



Après cette éventuelle curieuse observation, vient la dernière côte de votre balade à gravir. Au prochain rond-point, obliquez légèrement vers la gauche dans la rue du Gros Frane pour arriver à votre point de départ. A votre arrivée, si l'accès est permis dans le hall de la maison communale, entrez-y pour admirer la terre cuite émaillée de Léon Lauwerys (1910-1991) qui a été fixée au mur après restauration.

Cette œuvre d'art rappelle que Manage fut appelée «Cité du Verre».



LA BALADE BUCOLIQUE

Distance : 10 km
Durée approximative : 2 h 30
Départ : Avenue de Scailmont (Centre culturel et sportif «Le Scailmont») à Manage.
Autres points possibles : Place Albert 1er à Fayt-lez-Manage, Rue Dieu d'En Bas à Fayt-lez-Manage
Types de chemins : Sentiers et routes en revêtement dur
Balisage : Partiel
Commodités commerciales : Quelques commerces de proximité à Manage et Fayt-lez-Manage.
Introduction : Cette balade allie le côté urbain et champêtre de la Commune de Manage. La promenade dans la «douce vallée» du ruisseau de Scailmont offre des paysages variés emplis de poésie ... Tantôt, vous progressez dans des prés fleuris chargés de plantes odorantes et diversement colorées, tantôt, vous traversez des espaces agricoles montrant des horizons plus vastes et parfois diffus offerts à votre regard curieux et émerveillé.

Manage a vu son «Centre Culturel et Sportif» se construire au début des années 1980. Il rassemble trois pôles attractifs.

Le Centre sportif (1) y héberge plusieurs sports différents tels que le football en salle, les arts martiaux, le tennis de table et le football, ...
Le stade de football annexé porte le nom de Willy Francq qui fut Bourgmestre à Manage durant plus de quarante ans et de l'entité de Manage pendant six ans. Il a été un maillon fort dans l'élaboration du Centre Culturel et Sportif.

Le Foyer Culturel Manageois ASBL occupe une partie des bâtiments. Son but est de poursuivre des objectifs d'animation, de formation, de diffusion, de coordination des activités socio-culturelles. Il favorise et suscite la création, l'expression et l'esprit d'initiative.

La Bibliothèque communale «André Canonne», porte le nom de celui qui l'a conçue. Elle est riche des nombreux livres qu'elle prête traitant de multiples sujets, toujours aux faits de l'actualité et des nouvelles parutions.

Au départ, admirez la sculpture intitulée «Droits de l'Enfant» réalisée par Pierre-Charles André dit Ferandré, artiste et artisan local Bois d'Hainois.



→→ Vous entamerez ensuite la balade en empruntant le chemin d'accès au parking de l'école communale fondamentale de la rue Delval. L'entrée réservée aux élèves des classes maternelles se fait par cette voie. Vous longerez l'arrière du terrain de jeux de l'école et poursuivrez par le sentier qui lui fait suite.

À l'arrière de l'école, vous remarquerez l'hôtel à insectes qui y est installé: ce sont des volontaires bénévoles du PCDN local qui l'ont fabriqué et planté à cet endroit sous l'œil vigilant des responsables communaux.





BALADE N°3

En poursuivant votre balade, vous contournerez les terrains de football et arriverez au bord d'un charmant étang de pêche 2 que vous longerez.



→→ Vous arriverez ensuite sur l'assiette de l'ancienne ligne 113 de chemin de fer, dirigez-vous vers la droite, passez sous l'autoroute et marchez 800 mètres environ jusqu'à arriver au petit sentier qui dévale à gauche pour rejoindre l'avenue du Bois (déjà décrit pour le circuit de 7,500 Km).

Manage bénéficie de voies de communications diverses: le chemin de fer 3, la proximité du canal de Seneffe (Charleroi-Bruxelles et le canal du Centre) ainsi que de l'autoroute E42 dont le tronçon manageois fut ouvert en 1972 (le bois de Scailmont, éventré, fut scindé en deux parties à la suite du tracé choisi). Les PME installées sur le territoire de la commune en sont les heureuses bénéficiaires.

→→ À votre arrivée à la rue de Bellecourt, tournez à gauche et descendez la rue sur 200 mètres.





→→ Tournez à droite et longez les bâtiments des anciennes Forges de Bellecourt, un entrepôt de Hygea aujourd'hui (Hygie ou Hygée est la déesse grecque de la santé, de la propreté et de l'hygiène. L'intercommunale Hygea s'en est inspirée pour choisir son nom).

L'itinéraire qui suit est décrit dans celui des 7,5 Km jusqu'à la hauteur de la rue la Tricotte.

Pour vous rappeler succinctement l'itinéraire jusqu'à la rue de la Tricotte.

→→ Contournez les installations d'Hygea et de la Division des Travaux de la Commune 4 pour entrer ensuite dans un sentier arboré en vous dirigeant légèrement à droite.

→→ Après 300 mètres environ, obliquez à droite en épingle pour emprunter à nouveau l'assiette de l'ancienne ligne 113 du chemin de fer. 5





→→ À 150 mètres, descendez le talus vers la gauche pour progresser dans le sentier qui longe l'arrière des propriétés du clos du Vivier au Pont. Au bout du sentier, tournez à gauche et montez dans le champ le long de la rangée d'arbres pour rejoindre la rue des Sabotiers. Tournez à gauche pour emprunter droit devant vous la rue de la Place jusqu'à la place de Bellecourt.





→→ Quittez la place vers la gauche par la rue Bara pour arriver à la rue Ry de Brabant. Tournez à gauche et à 100 mètres, engagez-vous ensuite dans le sentier des Flamands à votre droite. En quittant cette place, vous pourrez lire le panneau explicatif près de «l'Arbre de La Délivrance» 6 planté à proximité qui rappelle les douloureux évènements de la Guerre 14-18.

Voir balade n°1.

Vous traversez maintenant les champs et le bosquet jusqu'à votre arrivée dans l'ancien hameau de Bellecourt : le Bois des Maîtres.

(Voir balade n°1 pour plus de détails à propos du nom de ce quartier).

→→ Vous tournez à droite pour monter la rue Bois des Maîtres en laissant à votre gauche la potale 7 dédiée à Sainte Thérèse.



En cours de route, vous apercevrez à votre gauche la très jolie ferme rose du Pachy construite en 1922 à l'initiative de Léon Guinotte qui fut Bourgmestre de Bellecourt de 1908 à 1947.



→→ Vous abordez la rue de Gaulle. Tournez à droite et franchissez le rond-point (deuxième sortie) pour parcourir en face l'urbanisation jusqu'à la rue de Nivelles que vous franchissez prudemment pour vous engager dans le sentier qui débute entre deux maisons. Après 50 mètres, traversez le champ labouré ou semé selon la saison.



Au bout de ce sentier, vous arrivez au «Ruisseau de Scailmont» à la Basse-Hestre.

Le ruisseau de «Scailmont», pourquoi ce nom ?

Des recherches anciennes nous apprennent que le nom de l'endroit était orthographié de différentes manières sur des plans et cartes selon l'époque : Scaillemont en 1358, Scaingremont en 1359, Escaillement en 1398, Scallemont en 1439, Scailmont en 1643. (E)scaye signifierait «Ardoise». Point d'ardoise en ces lieux ! Pourtant, se référant à ce nom empreint d'une énigme, les Manageois l'ont aussi donné à un château (disparu), à une ferme, à une avenue, à un bois, à un moulin à eau (disparu)...



Après ceci, à ce moment de la balade, suivra un petit texte inspiré par ce ruisseau chantant que vous pouvez lire si vous le désirez en vous asseyant quelques instants sur le muret du pont qui enjambe le ruisseau afin de prendre un peu de repos.

« La promenade dans la «douce vallée» du ruisseau de Scailmont offre des paysages variés emplis de poésie... Tantôt, vous progressez dans des prés fleuris chargés de plantes odorantes et diversement colorées.

Tantôt, vous traversez des espaces agricoles montrant des horizons plus vastes et parfois diffus offerts à votre regard curieux et émerveillé. Parfois, vous pénétrez dans l'intimité d'un sous-bois où le parfum des champignons se mêle aux senteurs des saisons. Le ruisseau de Scailmont appelé également ruisseau de la Basse-Hestre prend sa source dans des fourrés épais à la Basse-Hestre.

Il coule paisiblement sur une distance de 5 km environ pour se mêler ensuite aux eaux de La Samme. Le «Bon Dieu sans bras», le «Dî» à quelques pas de son lit, dans sa chapelle à la porte grillagée lui donna le nom de «Ry du Dî».

Il héberge dans ses flancs chargés d'une végétation dense le minuscule troglodyte mignon et la bergeronnette des ruisseaux. D'autres petits animaux, des mammifères discrets s'y réfugient aussi probablement.

Le sentier qui le borde et serpente à ses côtés, fidèle, a perdu son rôle de liaison d'antan, celui de rejoindre à pied les villages voisins et celui de permettre aux ouvriers ou ouvrières des verreries manageoises de se rendre sur les lieux de leur travail. Il a croisé le poète qui nomma là-bas «le Mont des Ecailles» ou «Scailmont» le mont boisé duquel le ruisseau plus puissant arrache les écailles d'huîtres fossilisées en érodant sa terre sablonneuse, vestige géologique.

Aujourd'hui et demain, marchez sur lui promeneurs !

Que vos pas fassent revivre ce «bon sentier» chargé d'histoire.
Des cris joyeux d'enfants y résonnent encore et vous y invitent. La beauté, la joie, la vie s'y cachent.

Et qui sait, comme dans le champ du «Laboureur», un trésor est peut-être caché dedans.»

BALADE N°3

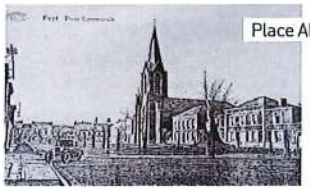
→→ Reprenez votre marche vers la droite le long du ruisseau pour atteindre la rue Dieu d'En-Bas, tournez à gauche et continuez votre balade pendant 1 Km jusqu'à la Place Albert 1er, la flèche de l'église de Fayt-lez-Manage en point de mire.

En chemin vous rencontrerez ou verrez successivement :

- La Clarine Champs Libres asbl. à gauche. 8
- Le parcours santé à droite.
- Un joli point de vue vers les Quersenières à gauche.
- Un autre point de vue champêtre vers le site des étangs Valère et le bois de Scailmont à droite.
- Une petite ferme d'élevage avec ses nombreux animaux en prairie à gauche.
- À gauche, un petit étang avec des cygnes, des ânes et le lama si sa sortie est prévue.



→→ Lorsque vous arrivez aux abords de la Place Albert 1er 9, tournez à droite dans la rue des Laminoirs Dupont (voir la balade n°2) 10
Les deux photographies de la place ci-après ont été prises à quasi un siècle d'intervalle.
Dans la continuité de la rue des Laminoirs Dupont, poursuivez votre marche par la rue Léopold Castelain. 11





La maison bourgeoise et ses annexes appartenaient autrefois au maître verrier à Manage Léopold Castelain. Ce bâtiment est devenu depuis de nombreuses années un home d'hébergement accueillant des jeunes en difficulté placés sur mandat. L'aide à la jeunesse regroupe une série de services officiels dont l'objectif est d'apporter soutien et aide aux familles qui souhaitent être écoutées ou qui font face à certaines difficultés.



→→ Au bout de cette rue, évitez la chaussée et obliquez vers la droite. Engagez-vous dans la rue St-Nicolas 12

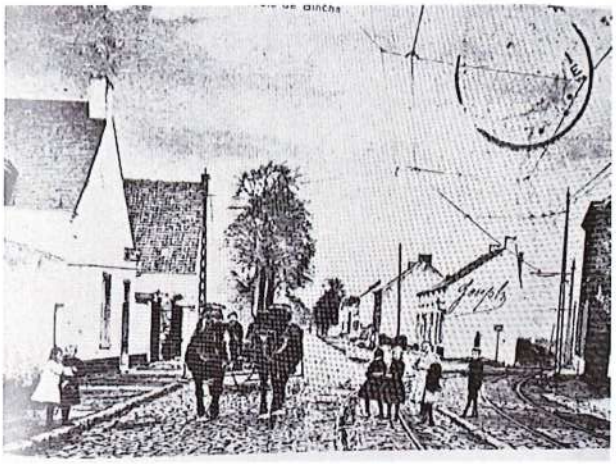
La rue St-Nicolas était une voie qui conduisait au Prieuré St-Nicolas autrefois dont il ne subsiste que quelques annexes en ruine actuellement. (Voir balade n°4, p.61)





Autrefois, le tram faisant la liaison Fayt-lez-Manage (terminus) s'engouffrait dans cette rue à l'arrière des maisons de la chaussée afin d'éviter, faute de puissance, la trop forte déclivité du Tienne St-Nicolas. Il réapparaissait sur la chaussée non loin de l'autoroute actuelle. L'inverse au retour.

On peut distinguer sur cette ancienne photographie la caténaire portant les câbles électriques d'alimentation des trams quittant l'axe de la chaussée principale pour obliquer vers la droite dans la rue St-Nicolas.



À droite en entrant dans la rue St-Nicolas, se trouve la mosquée NASR qui a été installée dans un ancien atelier de confection.



→→ À 100 mètres, vous dévalerez la rue en forte pente qui se termine par un sentier qui vous fera retrouver la campagne.



→→ Ce sentier en rejoint un autre qui vous conduira vers la gauche au chemin du Prieuré. (voir balade n°2, p.24). Parfois le champ est labouré ou semé. Il suffit de prendre pour repère la rue que l'on aperçoit sur cette photo à partir du poteau d'orientation pour reformer le sentier selon cette direction.



→→ Tournez ensuite à droite et dirigez-vous vers les étangs Valère. 13



Prenez le temps d'observer ce bel endroit discret entouré de verdure. Vous y observerez de jolis oiseaux, une flore diversifiée et, parfois, vous serez surpris de voir une grosse carpe faire un bond hors de l'eau ou quelques tortues d'eau perchées sur des branchages affleurants. «Un havre de paix pour emmagasiner une énergie revigorante et des images apaisantes de la nature».

→→ Traversez les étangs en empruntant la digue centrale pour vous diriger vers la Cité de Scailmont.

En sortant du site des Etangs Valère, vous verrez à votre droite un bâtiment préfabriqué que l'administration communale offre en tant que «classe nature» aux élèves des écoles. 14 Des leçons très intéressantes y sont présentées afin de sensibiliser les élèves à l'environnement après avoir réalisé des observations sur le terrain.

«C'est en apprenant à bien connaître la Nature qu'on la respecte mieux !»



→→ Tournez à droite et parcourez l'avenue des Charbonnières sur 400 mètres environ pour arriver à un passage qui longe une propriété. À 50 mètres, vous verrez un petit raidillon à gravir pour accéder à l'avenue de Landrecies.

Dirigez-vous vers le bois, passez sous le pont de l'autoroute. À la sortie, vous apercevrez le Centre culturel et Sportif «Le Scailmont» d'où votre belle balade a débuté.

ITINÉRAIRE NORD
LE VISAGE RURAL

Distance : +/- 15 kilomètres.
Durée approximative : 4 à 5 heures à pied ; 2 heures à vélo.
Départ : Place Roi Baudouin à Bois d'Haine.
Autres points possibles : Place de la Gare à Manage et rue de la Place, à Bellecourt.
Types de chemins : Majoritairement routes en revêtement dur. L'itinéraire, plat dans l'ensemble, se termine par un sentier en bon état.
Balisage : Aucun à l'exception du parcours « Santé ».
Commodités commerciales : Quelques commerces de proximité Place de la Gare et Avenue de Haussy à Manage, et Place Roi Baudouin à Bois d'Haine.
Introduction : Cette balade propose un parcours à pied ou à vélo, permettant de découvrir le versant rural de la commune, parsemé de vestiges industriels, à travers son histoire et ses paysages.
Accessibilité : Piétons (éventuellement avec poussette), cyclistes, PMR.

→→ **Départ** : Départ Place Roi Baudouin à Bois-d'Haine où le parking est aisé et qui constitue le centre historique du village de Bois-d'Haine (1).

• **Le presbytère** (2). L'un des deux biens classés de Manage. Sa construction remonte à 1764. Il était flanqué à sa droite à l'époque, de la monumentale grange dite des dîmes, qui fut démolie vers 1960. Il abrita la demeure des moines de Bonne-Espérance qui administraient les deux paroisses de Bois-d'Haine (Saint-Jean-Baptiste) et de Fayt-lez-Manage (Saint-Gilles) jusqu'à leur séparation en 1803.



• Au milieu de la place se dresse **le marronnier dit du Caudia**, arbre mythique qui incarne la manifestation folklorique du Chaudeau et voit, chaque année depuis plus de 600 ans, le mardi de la fête de Saint-Jean-Baptiste, se dérouler une réjouissance originale : un chaudron contenant une boisson constituée de lait et de mastelles est pendu à l'arbre vénérable avant d'être dégustée par une foule en liesse.
• **L'église Saint-Jean-Baptiste** (3). L'édifice néo-gothique actuel fut construit en briques et en pierre calcaire, entre 1872 et 1875, date de son inauguration. Il fut victime de trois ouragans successifs (1876, 1951, 1990) qui lui infligèrent de lourds dégâts. Le dernier fut même à l'origine de la disparition de sa flèche. L'intérieur est composé d'une nef centrale, deux nefs latérales et un chœur à chevet à trois pans. Dans le **transept droit**, sont dressées six pierres tombales datées du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Sur son flanc gauche, une grille, permet d'accéder à l'ancien cimetière. A gauche, apparaît le calvaire, construit grâce aux dons de la comtesse Isabella English (1814-1888) qui le destinait à recevoir la dépouille de Louise Lateau. Celle-ci refusa, préférant que son corps repose à côté de ceux de ses parents, derrière le chœur de l'église où sa tombe est encore visible.
• Plus loin, sur la face gauche à l'angle de la rue Louise Lateau,



l'ancienne maison communale (4) construite vers 1875 qui abritait aussi à l'origine, des classes d'école. Elle fut remplacée par un édifice plus vaste et plus fonctionnel peu avant 1930, situé un demi-kilomètre plus au Sud, sur la place communale.

• Face à ces bâtiments, **la salle paroissiale No Maison** a succédé à l'école libre des Sœurs de la Providence de Champion, fermée en 1968. A sa gauche, la chapelle Notre-Dame de la Salette, restaurée en 2004. Elle fut construite en 1856 à l'initiative d'une habitante du lieu.

→→ Sortir de la place à gauche, par la rue Louise Lateau (5).



• Sur la gauche, juste avant l'école communale maternelle, le local où la société organisatrice des festivités du Caudia entrepose son matériel. L'entrée est constituée par les pierres récupérées de l'antique ferme de la Motte, démolie dans les années 1990.

→→ Rejoindre la rue Saint-Hubert ; prendre à droite.

• Après le passage à niveau, s'élève sur la gauche **le Centre Psychiatrique Saint-Bernard** (6).



Il fut créé en 1881 par l'abbé Etienne-Ignace Stiévenard (1814-1886), ancien chapelain de l'Hospice des Orphelins de Mons, sous le nom d'Institut de la Sainte-Famille, dans le but d'accueillir, héberger, instruire et former des orphelins. En 1938, il changea radicalement d'affectation et devint un asile psychiatrique qui soigne aujourd'hui quelques 400 personnes confrontées à des difficultés psychologiques et/ou mentales et emploie autant de personnel médical et paramédical. Il constitue le principal employeur de la commune. Il est toujours la propriété de la congrégation des Frères de la Charité de Gand. Le site fut dévasté par un gigantesque incendie en 1901.



Sur un terrain du Centre Psychiatrique s'élève le château d'eau construit en 1938 en briques, pierres et béton, largement inspiré du courant «Art Déco».

• Après le passage à niveau, s'élève à droite, peinte en blanc et un peu en retrait, **la modeste maison natale de la stigmatisée Louise Lateau** (7) conservée dans son état quasi original. Son propriétaire est la fabrique de l'église locale. Louise y mourut le 25 août 1883 après avoir été l'objet de curiosité et de controverses qui ont amené, entre 1869 et son trépas, la visite à son chevet de hautes autorités ecclésiastiques et scientifiques. La demeure est visitable sur rendez-vous.

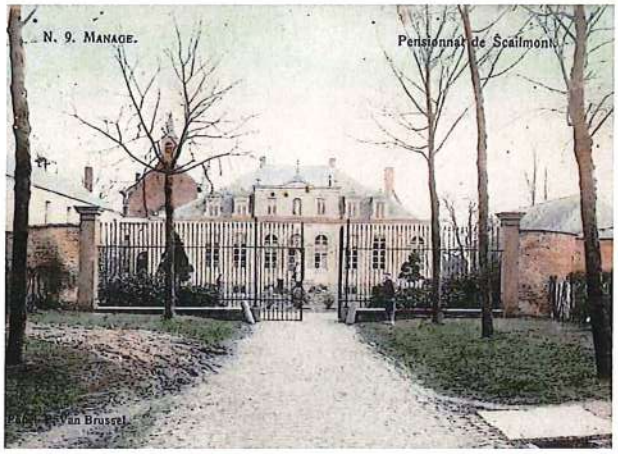


• Au coin de la rue, du même côté, **la chapelle dédiée à Saint Hubert** 8, patron des chasseurs, porte le millésime 1755. Elle fut profondément restaurée en 1957.

→→ Après le carrefour, prendre à gauche, la rue Empain, du nom d'un industriel métallurgiste manageois.

• Vers le milieu de cette rue, un peu en contrebas à gauche, on remarquera la belle villa ayant appartenu à Edgard Wauty, patron des Verreries et Gobeleteries Nouvelles, construite vers 1910. Une centaine de mètres plus loin, du même côté, chapelle-reposoir (sans statuaire) couverte en ardoises et dédiée à Sainte Thérèse.

→→ Cette voirie aboutit à la rue Dedobbeleer 9. Prendre à droite vers la chaussée, puis, à gauche, vers le centre de Manage.



• **Les villas Empain**. Face à la sortie de l'autoroute de Wallonie, cet ensemble de quatre villas constituait les résidences de la famille Empain. La plus imposante, construite en 1911 rappelle le style du célèbre architecte Pierre Langerock, bien que cette attribution soit incertaine. A côté d'elle, actuellement à l'abandon, l'un des seuls édifices clairement «art nouveau».

• A remarquer plus loin, du même côté, la belle villa style «cottage», à l'enseigne du restaurant **«Le Petit Cellier»** 10 qui appartint à un maître verrier local, Gustave Michotte.

• A droite, s'ouvre la belle **drève de l'ancien château de Scailmont** 11, édifié vers 1720, sous les derniers seigneurs du lieu, les de Boscheron. Vendu comme bien national en 1799, après quelques propriétaires transitoires, il échut, en 1821, à Adrien-Joseph

BALADE N°4

Dechamps, père du ministre Adolphe (1807-1875) et du cardinal-archevêque Victor (1810-1883), puis à une communauté religieuse de Sœurs franciscaines, vouée à l'enseignement, qui transformera profondément le site pour en faire l'Institut Sainte-Thérèse (enseignement secondaire) et l'Institut Saint-Antoine (enseignement primaire). Ces deux écoles sont aujourd'hui réunies sous la bannière du Centre scolaire Saint-Exupéry. Le site de Manage regroupe plus de 900 élèves ce qui en fait la plus grande unité scolaire de l'entité.

• Peu après, du même côté, s'ouvre la **Place Bantigny**, ainsi nommée en souvenir d'un ancien maire de Landrecies, première commune à avoir été jumelée avec Manage. Elle fut jadis le centre administratif de l'ancienne commune 12 dont la maison communale a été remplacée par l'institution de soins Les «Jardins de Scailmont» qui héberge depuis 1995, les malades atteints du syndrome d'Alzheimer.



→→ Au feu rouge, prendre à gauche sur l'**Avenue de Haussy** 13, ainsi nommée en mémoire de Madame Edouard de Haussy née Tiberghien, belle-fille du premier gouverneur de la Banque Nationale de Belgique et bienfaitrice de la paroisse.



• **L'église des Saintes-Catherine-et-Philomène**, inaugurée en 1900, a remplacé un édifice antérieur bâti en 1854, date qui précède de quatre ans, la fondation de la paroisse autonome. Cet événement annonça le futur détachement, un quart de siècle plus tard, du hameau de Manage de sa commune-mère de Seneffe, intervenu en 1880. Construite dans le style basilical, l'église présente l'originalité d'une silhouette élancée, entièrement en pierre calcaire. Elle est ouverte au public toutes les matinées.

• Sur la face sud de la place, on remarquera encore **l'ancienne maison du négociant en bois Groetembril**, coiffée de son clocheton. L'ancien presbytère, situé en face, par contre, a fait place à un immeuble à appartements.

→→ Prendre à droite dans le square du Souvenir, puis se diriger vers la rue Brichant qui conduit vers la place de la Gare. Juste avant le croisement de la rue Sainte-Catherine, à droite, se dresse le mémorial manageois aux victimes des deux guerres mondiales, jadis planté devant la gare.

• **La gare** 14. Le bâtiment actuel (désaffecté), le quatrième des édifices qui se sont succédé depuis 1842, date du passage de la première ligne de chemin de fer menant de Braine-le-Comte à Charleroi. Il n'a cependant plus rien de commun avec celui, monumental, qui l'a précédé et qui incarnait l'importance de ce nœud ferroviaire, l'un des plus importants du pays jusqu'en 1914. Il a largement conditionné le développement économique et démographique de Manage jusqu'à cette époque. Il fut démoli en 1974.



• Face à lui, décentrée vers la gauche, construite quasi au même moment, (1900), **l'ancienne poste** a été conservée et est restée fonctionnelle jusqu'il y a quelques années, avant d'être reconvertie en logements sociaux.

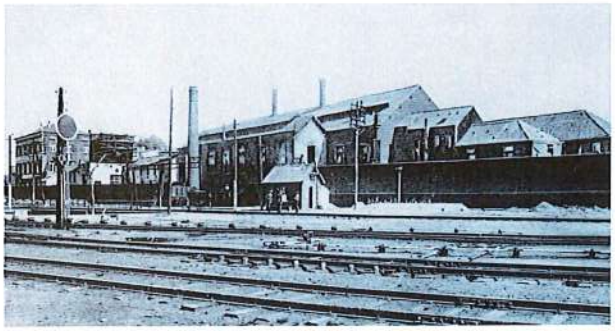
• Jusqu'au milieu du XXème siècle, **la place**, a conservé son statut de véritable poumon de la localité. S'y concentrait une activité fébrile autour des bâtiments publics, débits de boissons et hôtels, qui contraste violemment avec le calme qui y règne actuellement.

• De l'autre côté des voies, on peut distinguer la toiture de **la maison** très bien conservée, **du premier maître verrier manageois**, Adrien-Apollinaire Bougard, dont l'établissement, fondé en 1852, les Verreries de Manage, était situé à l'arrière.

→→ Sortir de la place par **la rampe du viaduc**, empruntable à pied ou à vélo.

• Complètement rénové très récemment (2018), il a remplacé, en 1935, un passage à niveau 15, devenu un obstacle pour la circulation automobile de plus en plus dense sur la route de Nivelles.

En son sommet, le long de la voie en direction de Charleroi, la cheminée est le seul vestige d'une importante verrerie, **les Cristalleries de Manage** 16, dont les bâtiments alors en ruines, ont disparu vers 1985.



→→ Descendre le viaduc vers la droite en direction de La Louvière. A son pied, débouche à gauche, la petite rue Léopold. La suivre jusqu'à sa rencontre avec la rue Cirière. Emprunter celle-ci sur la gauche, en descente, le long du talus du chemin de fer. On aboutit à la rue Delval. Prendre à gauche, sous le pont dit Dewit, puis en ligne droite, la rue Scailteur. Continuer celle-ci au-delà du carrefour avec la rue Frison sur quelques décamètres, d'où on peut encore observer, vers la gauche, le portique d'entrée et dernier vestige de **la scierie Groetembril**. Sur la droite débouche la rue des Verreries 17.



• L'entrée du site qui s'ouvre sur la gauche, est celle des anciennes **Verreries de Scailmont** 18. Fondées en 1901, elles furent le dernier des dix établissements verriers répertoriés sur le territoire de Manage. L'entreprise compta jusque 800 travailleurs en 1930 et poursuivit ses activités industrielles sous le nom de Verrerie du Hainaut (Vereno), jusqu'en 2000. Outre la cheminée et quelques constructions dans la cour du haras, à front de rue, subsiste l'ancien magasin de l'entreprise.



→→ Continuer la rue des Verreries qui passe sous un pont avant de rencontrer la rue Frison qui se prolonge à gauche, vers la rue de Longsart.

• Une bonne centaine de mètres plus loin sur la gauche, **l'antique ferme de Scailmont** 19, occupée un moment par la Régie communale des Travaux, reconvertie ensuite en habitation privée avec salle de réception et restaurant, comportait jadis un moulin à eau sur le ruisseau de Scailmont dont il ne reste aucun vestige.



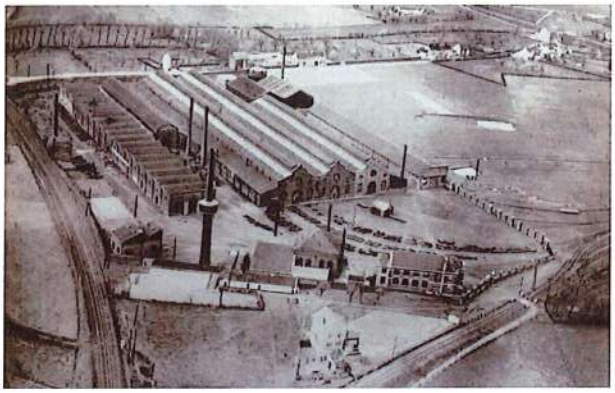
• Peu après, apparaît sur la gauche, **la chapelle Notre-Dame de Lourdes**, construite en 1949 par une famille du lieu en remerciement d'une guérison.

→→ Poursuivre la rue de Longsart jusqu'au carrefour avec la rue de Soudromont. Tourner à gauche. Poursuivre sur une centaine de mètres. Longsart, le principal hameau historique de l'ancienne commune de Manage, fut érigé en paroisse autonome en 1908. Une église y avait été construite (1907) de même qu'une cure et une école. L'église Saint-Jean-l'Evangéliste, déclarée en défaut de stabilité et dont l'emplacement est resté en friche vis-à-vis de la ferme, fut démolie en 2014. La cure avait été vendue auparavant et transformée en logements tandis que l'école a été rouverte sous la houlette d'une communauté protestante.

• **La ferme du Coq d'Inde** 20 (ou du Codène) porte le n°5 de la rue de Soudromont. L'appellation fait référence au dindon appelé jadis Coq d'Inde devenu phonétiquement, «Codène» dans le dialecte du lieu. La clé de voûte du porche d'entrée porte le millésime 1767 et les initiales des propriétaires de l'époque de sa construction. L'ensemble en brique et en calcaire a été agrandi et modifié au début du XX^{ème} siècle. La grange monumentale qui jouxtait le corps de ferme, fut démolie après l'an 2000. Au XIX^{ème} siècle, l'exploitation englobait plus de 25 hectares de vergers et de labours regroupés majoritairement autour de la ferme. Celle-ci fut le théâtre d'un empoisonnement collectif célèbre, consécutif à un repas de fête, qui décima la famille résidante en 1921.



→→ Revenir sur ses pas jusqu'au carrefour et continuer en ligne droite la rue de Bellecourt. Après les ponts du chemin de fer et de l'autoroute de Wallonie, et avant les bâtiments de la Division Travaux et du parc à conteneurs établis sur l'ancien site des **Forges de Bellecourt** 21, débouche sur la gauche, une voirie asphaltée qui traverse un parc industriel. Après avoir longé ladite Division Travaux, ce chemin se poursuit vaguement en ligne droite en laissant l'autoroute sur sa gauche, pour aboutir au bout de sept hectomètres, à la rue Ry de Brabant, à Bellecourt.



• Ce parcours permet la traversée du lieu-dit **«Congo»** 22, ainsi qualifié par dérision par la population locale, à l'instar de nombreux villages en Wallonie, pour caractériser des endroits isolés et d'accès difficile, à l'image de notre ancienne colonie éloignée et mystérieuse.

→→ Tourner à droite par la rue Ry de Brabant et gagner le centre du village de Bellecourt, distant d'un kilomètre. Sur la droite, au carrefour muni d'un îlot, s'ouvre la rue de la Place.

• Contre le mur, sur la droite, s'élève **la petite chapelle** 23 – en fait, un reposoir avec statue – dédiée à **Saint Jean-Baptiste**, l'un des nombreux témoins de la ferveur populaire bellecourtoise que manifestaient à une certaine époque, neuf édicules dispersés dans le village et son hameau du Bois-des-Maîtres.
Le long de cette rue, trône l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, la plus ancienne de l'entité.

• Edifiée sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dont seul le chœur fut conservé, ce lieu de culte fut aménagé en 1849, sept années après la fondation de la paroisse. Il profita, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, des largesses de la famille Guinotte, établie au château du Pachy, en périphérie du village, dès 1907. Héritier de Raoul Warocqué, Léon Guinotte fut bourgmestre de la commune entre 1908 et 1947.

• Sur le mur de l'ancien presbytère, face à l'entrée de l'église, sont dressées **deux stèles de l'ancien cimetière** dont celle de la famille Bouffioux, dont deux représentants furent bourgmestre du lieu.

→→ Contourner la place par les rues de la Place, Bara et de la Cure, et reprendre vers la droite, la rue Paul Sauvenier (qui évoque le patronyme d'une victime de la deuxième guerre mondiale, tombée au combat, en mai 1940.

• Bellecourt est aussi un village de grandes fermes. Au nombre de celles-ci, face à la rue de **la Cure**, au n°7, la ferme en U 24 dont les bâtiments remontent aux XVIIIème et XIXème siècles, présente un réel intérêt architectural. C'est une ancienne propriété de Léon Guinotte, comme en témoigne la couleur rose dont toutes les fermes du même propriétaire étaient badigeonnées. Elle fut habitée longtemps par le fermier Jules Dereume, bourgmestre de Bellecourt entre 1885 et 1891, puis par ses descendants jusqu'à une époque relativement récente.



• Au n°46, une plaque métallique rappelle l'existence en ce lieu, de **l'Abri Saint-Jean** 25, fondé en 1924, par Louise Van der Stichelen, épouse de Léon Guinotte. Il s'agissait d'une petite clinique chirurgicale de quelques lits pour des cas préoccupants demandant soins et observations. Il devint rapidement un poste de secours de la Croix-Rouge de Belgique. L'Abri reçut des visites prestigieuses: le futur roi Léopold III et son épouse la princesse Astrid, en 1928 et la reine Elisabeth, au début des années 1930. Il cessa d'exister en 1946.

→→ Au carrefour, continuer tout droit par la rue Dieu d'En-Bas, appellation dont l'origine a fait l'objet de nombreuses conjectures. La route descend en pente sévère. S'arrêter à mi-pente à hauteur de la chapelle du Dî.

• **La chapelle du Dî**. Cet édicule en briques dont la date d'érection n'est pas connue, mais qui semble dater du XIX^{ème} siècle, contient une statue, du XVIème siècle dite Christ de pitié dépourvu de bras 26, gothique en pierre d'Avesnes, polychrome à l'origine. De même, sous l'entrée grillagée, une pierre commémorative de style gothique à l'inscription devenue illisible, atteste de l'ancienneté de l'ensemble. Il est communément admis que la statue et la pierre, étaient initialement encastrées dans le mur de la ferme le long du chemin menant à Fayt-lez-Manage. L'ensemble a été restauré à l'initiative de la Commission d'Histoire de l'Entité Manageoise (CHEM) en 2009.



• **La Ferme du Dî ou du Dieu d'En-Bas** 27. Son origine se perd dans la nuit des temps mais elle existait déjà autour de 1700. Au XIXème siècle, elle appartient à des familles nobles qui se la transmettent par héritage : les Lyon, les t'Sertstevens, les de Lichtervelde. Elle est exploitée alors par des fermiers. En 1963, les derniers d'entre eux, les frères Lucien et Octaaf-Remi Struyf, en deviennent propriétaires. Trois générations de descendants y ont toujours leurs domiciles.

→→ Continuer la route qui mène vers Fayt-lez-Manage. On franchit le ruisseau de Scailmont. Au sommet de la courte côte qui s'ensuit, s'ouvre à gauche, l'entrée de la ferme de la Clarine.

• **La Clarine** 28. Propriété de l'ASBL Champs Libres depuis 1995, cette ferme exploite 3.5 hectares, propice à la réalisation d'activités diverses au bénéfice de personnes en situation de handicap. Elle vise à apporter des solutions innovantes aux problèmes qu'elles rencontrent en valorisant leur travail (agriculture et élevage, avec vente de la production) et en promouvant leur autonomie et leur insertion dans la société. En octobre 2002, un service résidentiel de nuit de même qu'un service résidentiel de transition ont été ouverts.

→→ Quelques dizaines de mètres plus loin, à droite, un parking précède l'entrée du parcours Santé, propriété communale depuis 1964, pour la partie regroupant l'étang dit Valère et ses abords. Après la fusion des communes, l'entité de Manage a poursuivi le boisement de la parcelle rejoignant la rue Dieu d'En-Bas la pourvoyant en outre d'un réseau de sentiers fléchés. L'asphaltage récent (2018) de certains d'entre eux, permet de rejoindre en toutes saisons, le chemin du Prieuré en longeant préalablement l'étang Valère. Cet itinéraire est décrit dans la présente brochure.
Poursuivre jusqu'au chemin du Prieuré et tourner à droite. Après une courte portion non aménagée mais carrossable, on traverse le zoning industriel en cours d'occupation puis, en ligne droite par une route partiellement en cendrée, on regagne la chaussée RN 27.

• Le long du chemin, à droite, deux propriétés privées occupent l'ancien site du **Prieuré Saint-Nicolas** aujourd'hui en grande partie à l'état de ruine. Fondé suite à un legs fait à l'abbaye de Bonne-Espérance en 1131 et construit peu après, il était entouré de biens fonciers (agricoles), titulaire de droits de justice à Manage et de charges de célébration du culte à Fayt-lez-Manage et à Bois-d'Haine. En 1674, il fut un des hauts-lieux de la bataille dite de Seneffe qui opposa les troupes françaises et alliées (hollandaises, autrichiennes et espagnoles). Vendu comme bien national, il servit de 1820 à 1903 29, de caserne de gendarmerie avant d'être laissé à l'abandon et de disparaître progressivement du paysage.



→→ Emprunter sur la droite, la RN27 vers Manage et, passer le pont de l'autoroute de Wallonie, retrouver à gauche, la rue Dedobbeleer du nom d'une riche famille de châtelains de Frasnes-lez-Gosselies qui possédait des terrains à Manage. Cette rue longe le cimetière communal de Manage et traverse la cité Parc Bois-Robert. A gauche, elle borde l'extension de l'Institut Saint-Bernard, inaugurée vers l'an 2000. Laisser la rue Parmentier sur la droite. Se présente alors un carrefour.

• **La rue du Vieux Chemin de fer** (à gauche) que prolonge le boulevard Tiberghien (commémoratif du premier bourgmestre de Manage), constituait jadis le tracé final de l'importante ligne Mons-Manage, inaugurée en 1849. Celle-ci aboutissait sur le devant de la gare qui se trouvait donc originellement au milieu des voies ! Dans les dernières années du XIX^{ème} siècle, cette ligne fut prolongée en direction de Famillereux pour décrire la grande courbe que nous connaissons aujourd'hui. Le pont qui supportait la ligne (dit pont Tricot) fut démoli et une surélévation fut alors nécessaire pour retrouver le niveau de l'ancien chemin de fer.

→→ Poursuivre tout droit sur une centaine de mètres, la rue Dedobbeleer sur laquelle s'articule à angle droit, celle de Bois-d'Haine 30 . À gauche, quasi en face de ce croisement, un étroit mais néanmoins carrossable sentier mène, après avoir franchi le ruisseau dit Balasse sur un petit pont, vers le remblai du chemin de fer que nous venons d'évoquer et que l'on recoupe sous un pont de briques. Le sentier s'élargit et atteint, au bout d'un hectomètre, la rue de Famillereux.



• **La rue de Famillereux**, anciennement chemin des Ecaussinnes, était une ancienne et importante voirie, déjà mentionnée sur les cartes du début du XVIII^{ème} siècle, reliant Fayt-lez-Manage à Ecaussinnes par Famillereux. Elle fut déclarée « chemin de grande communication » dès 1859.

→→ Prendre à droite sur une cinquantaine de mètres, jusqu'au croisement de la rue Basse, à gauche. Suivre celle-ci, bordée de jolies villas, jusqu'à sa rencontre avec la rue menant à gauche, vers la Place Roi Baudouin, notre point de départ.

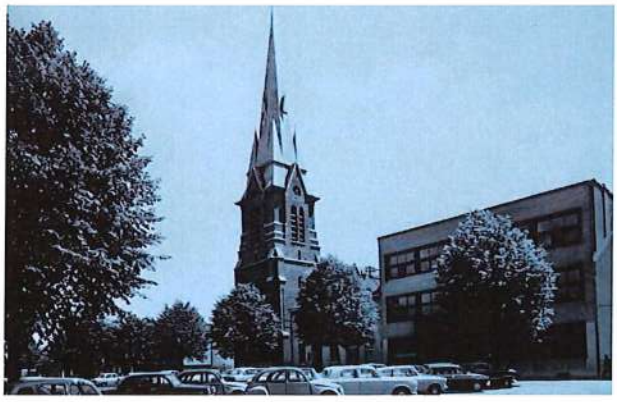
BALADE N°5

ITINÉRAIRE SUD
LE VISAGE INDUSTRIEL

Distance : +/- 15 kilomètres.
Durée approximative : 4 à 5 heures à pied ; 2 heures à vélo.
Départ : Place de La Hestre, à La Hestre.
Autres points possibles : Place Albert Ier à Fayt-lez-Manage, Avenue CIDA (Parking de l'ancienne usine Lamy-Lutti) à Bois d'Haine.
Types de chemins : Parcours urbain. Routes et chemins en revêtement dur, courts tronçons pavés et escarpés en début de balade, étroits par endroits.
Balisage : Aucun.
Commodités commerciales : Quelques commerces de proximité sur la place de La Hestre et dans ses environs, à la Bifurcation de Jolimont et au Tordoir, à Fayt-lez-Manage.
Introduction : Cette balade propose un parcours à pied ou à vélo, permettant de découvrir le versant industriel de la commune (charbonnier et métallurgique), en bordure du bassin du Centre, à travers son riche passé.
Accessibilité : Piétons (éventuellement avec poussette), cyclistes, PMR.

→→ **Départ** : Le point de départ est la Place de La Hestre qui offre le plus de commodités pour le stationnement.

• **La Place de La Hestre.** Située au centre du village, celle que l'on appelait jadis « le Marais » recouvrait, avant 1850, le double de la surface qu'elle occupe actuellement. Elle monopolisa longtemps l'essentiel des activités commerciale, folklorique, festive et administrative du village. De plus, avant le premier conflit mondial, les grands courants idéologiques y avaient leur local : la Maison du Peuple, socialiste, la Maison Libérale et l'église Saint-Pierre (1). Il ne reste plus aujourd'hui que cette dernière. Elle a subi depuis 2018, un renouveau urbanistique majeur qui vient d'arriver à son terme.



• **L'église Saint-Pierre.** Elle fut construite en 1880 pour prendre la place d'un lieu de culte plus exigu qui s'élevait au milieu de la place et qui s'avérait insuffisant en pleine période d'explosion démographique, propre aux cités industrielles d'alors. Principalement en briques, de style néo-gothique, elle est pourvue d'une nef de quatre travées, précédée d'un vaste avant-corps formant transept. En façade, on note une robuste tour tandis qu'à l'Est, la nef principale est prolongée par un chœur à pans coupés. Le mobilier en bois est certainement le plus remarquable de l'entité avec notamment, l'autel majeur et surtout sa belle chaire de vérité, la seule à avoir été conservée après la réforme liturgique du milieu des années 1960 (2).



→→ Quitter la **place par son exutoire Sud** (3), la rue du Seigneur, qui décrit rapidement un coude puis un second virage à droite, en direction du Parc de Mariemont, bordée par des immeubles à appartements de standing.



• Avant ce virage, à gauche, **borne-potale grillagée** en pierre de taille, du XIX^{ème} siècle, dédiée à la Mère de Dieu avec inscription portant l'identité de la donatrice.

• Au bout du chemin, sur la droite, on longe un bâtiment qui faisait partie des **annexes du château de la famille de Carondelet**, seigneurs féodaux de La Hestre durant plusieurs siècles. Bâtie en 1783 par le dernier d'entr'eux, la demeure fut acquise en 1818 par Nicolas-Auguste Leclère, premier bourgmestre de la localité après l'indépendance, dont la veuve, qui y habitait, décéda en 1877. Ses héritiers la cédèrent cinq ans plus tard, à la Société des charbonnages de Haine-Saint-Pierre et La Hestre pour y loger son directeur. Elle passa ensuite à celle de Mariemont-Bascoup, pour le même usage. Elle fut démolie en 1963 (4) et (5).





→→ En face de la rue du Seigneur s'ouvre celle du Parc flanquée du haut mur d'enceinte du Parc de Mariemont que l'on rejoint après une traversée de la rue de Mariemont qui peut s'avérer périlleuse en raison de la densité du trafic, surtout le dimanche. Emprunter la rue du Parc dans le sens unique.

• Le n°9 présente un porche aménagé qui est celui de l'**ancienne Brasserie de l'Espérance** (6). Fondée par la famille Delval, sans doute au début du XVIIIème siècle, elle demeura la propriété de plusieurs générations de fermiers-brasseurs avant d'être convertie en société commerciale en 1892. Elle compta alors dans son conseil d'administration, des représentants de trois influentes familles locales: Fontaine, Deltenre, Briart. Après avoir souffert de l'occupation allemande entre 1914 et 1918, l'activité brassicole décrut pour s'arrêter vers 1935.



• Sur la **façade du n°24** (côté gauche en descendant la rue), juste avant l'entrée de l'école d'horticulture, une lourde **plaque métallique** rappelle la donation faite à l'Etat par Raoul Warocqué en 1917, de son vaste domaine constitué par les dynasties précédentes depuis le début du XIX^{ème} siècle.



→→ Entrer dans le parc de Mariemont par cet accès latéral (qui se trouve sur le territoire de La Hestre), et parcourir une vingtaine de mètres en ligne droite. A gauche, se dresse **l'ancien château d'eau** 7.

• Proche des écuries, partiellement envahi par le lierre et entouré d'une légère palissade en bois, ce château d'eau désaffecté avait été installé en 1867, à l'usage des jardins du domaine. Edifice rare, établi sur le modèle-type le plus ancien : haute base en briques, cylindrique, enfermant une cuve métallique à ciel ouvert.

→→ Après cette courte incursion, entamer la descente raide de la rue de Binche, portion de l'antique chemin menant de Binche à Nivelles. Prendre la deuxième rue à droite (dont l'entrée est peu visible, après le n°246) étroite et en forte pente.

• **La rue Omar Dupuis.** Son appellation évoque le souvenir d'un poète la hestrois (1895-1946), très populaire, fils de charbonnier et par ailleurs, boutiquier dans le coin. Cette rue représente bien le quartier dit des Fonds de La Hestre, avec ses terrils, à présent boisés, situés dans le vallon entre Jolimont et le parc de Mariemont.

• Autrefois, on y comptait de nombreuses fosses creusées du temps de la Société de Haine-Saint-Pierre et La Hestre. Celle-ci avait été fondée sous l'Ancien Régime (1755) au temps où les deux villages étaient réunis sous la même seigneurie. Pas moins de 20 fosses ont été identifiées sur la concession. Au XIXème siècle, trois se trouvaient clairement sur le territoire de La Hestre. Ladite société fut dissoute en 1905 et reprise en partie par celle de Mariemont-Bascoup sous la direction de laquelle a été exploité le

dernier puits, Saint-Félix sous Haine-Saint-Pierre, fermé en 1945. Sur la gauche, le terril Saint-Alexandre muni d'une croix cachée par la végétation.

→→ Au croisement de la rue de la Goëtte, prendre à droite.

• L'école maternelle communale de la Goëtte (nom d'un petit ruisseau local) est couplée depuis une vingtaine d'années avec la maison d'accueil des tout-petits « La Tarentelle ». Ladite école fut implantée au début des années 1980, sur le site de l'ancien puits de Saint-Adolphe, considéré comme épuisé en 1901.

→→ À la rue de la Goëtte, succède, en ligne droite, celle de Canterlot.

• À son début, à gauche, les maisons blanches sont une partie des immeubles de la cité Parc de Nazareth qui remplaça l'antique ferme du même nom, démolie au début de la décennie 1970, lors de l'urbanisation intensive de cette partie de la commune. Construite par la Société d'habitations sociales Socolo, elle est reprise par le Foyer Louviérois (2003) devenu Centr'Habitat en 2008.

→→ Suit un raidillon très pentu. Vers son milieu, s'abouche à gauche, la rue de Belle-Vue. Le carrefour est un endroit rêvé pour faire une pause, reprendre son souffle et surtout, idéal pour jouir, sur la gauche, d'une vue imprenable sur le quartier des Fonds qui s'étend au pied de la colline, vers Haine-Saint-Pierre. A l'extrême droite, la vue se porte jusqu'à Jolimont où se découpe nettement la silhouette de la célèbre Maison du Peuple, l'une des premières du pays. Continuer l'ascension par la ruelle pavée (circulation automobile interdite).



• **Le quartier de Canterlot** 8 doit son nom, semble-t-il, au sobriquet d'un ancien cabaretier de l'endroit, Joseph Basselet. Peuplé dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, par une population de charbonniers, avec ses petites maisons agencées de bric et de broc à flanc de colline, blotties le long du sentier principal et de venelles d'accès, il a conservé son originalité jusqu'à nos jours.

→→ Rejoindre la rue de Binche et prendre à gauche. Traverser en ligne droite la rue de Mariemont, vers le centre de La Hestre.

• La rue Ferrer est l'axe principal de la localité. Il assure la jonction entre la rue de Mariemont et celle de Bascoup. A l'instar de nombreuses communes du Centre, les autorités de La Hestre ont tenu à honorer la mémoire de l'anarchiste espagnol Francisco Ferrer-Guardia, exécuté en 1909 à Barcelone. Cette artère connut il n'y a guère, une activité commerciale de loin plus intense que de nos jours. La parcourir jusqu'à hauteur de la place.

• À gauche, **un vaste parking** a été aménagé sur le site de l'ancienne clinique des Mutualités Socialistes ouverte en 1921, dans une maison particulière appartenant au docteur Bodart, médecin lahestrois. Depuis cette époque, la clinique n'a cessé de se développer et de s'étendre, au point de devenir une institution majeure regroupant tous les services d'un grand hôpital. Une pharmacie y fut aussi adjointe (9). Sa situation au cœur d'une commune très populeuse étant un obstacle à de nouvelles et nécessaires extensions, il fut décidé, au seuil des années 1970, de la transférer sur le site du Tivoli à La Louvière. Le déménagement réalisé en un seul jour, le 12 juillet 1976, fut spectaculaire. La commune de La Hestre y laissa une bonne partie de son attractivité économique, perte que ne compense que partiellement, la présence du haut immeuble de verre et d'acier abritant les activités de la Mutualité socialiste du Centre, aujourd'hui **Solidaris** (10). Remarquons, à droite (n°107), l'enseigne du café qui a gardé, nostalgiquement sans doute, sa référence à la clinique.



→→ Passé ce dernier, tourner à gauche, dans la rue de la Loi. Cette longue voirie essentiellement résidentielle et point de rencontre de plusieurs rues, conduit en ligne droite jusqu'à sa jonction avec la rue de Jolimont. Celle-ci rejoint rapidement la rue de l'Industrie qui fait

la limite entre les communes de La Louvière (Haine-Saint-Pierre, à gauche) et Manage (Fayt-lez-Manage, à droite). On aboutit, en ligne droite, au carrefour de la **Bifurcation**, au lieu-dit Jolimont (11).



• Ce toponyme était, avant la fusion de 1977, morcelé entre les communes de Fayt-lez-Manage, Bois-d'Haine, Haine-Saint-Pierre et Haine-Saint-Paul et s'étendait même sur trois arrondissements : Thuin, Soignies et Charleroi. Récemment, après des décennies de tergiversations, a été créé l'arrondissement du Centre qui reconnaît enfin l'unité géographique et démographique de la région et qui abolit des divisions devenues obsolètes et illisibles pour la population locale. Historiquement, il connut son heure de gloire pour son rôle dans l'émancipation ouvrière à la fin du XIX^{ème} siècle, avec le rayonnement de la célèbre Maison du Peuple et de sa coopérative associée, « Le Progrès ».

• Le carrefour de la Bifurcation, très connu et très fréquenté, constituait une sorte de plaque tournante pour le trafic ferroviaire vicinal à partir de 1890. La conjonction de plusieurs lignes au départ et vers les centres industriels que furent Haine-Saint-Pierre, Morlanwelz, La Louvière et Bois-d'Haine, avait justifié la construction au milieu du carrefour, de la célèbre aubette qui agrémenta le lieu durant près d'un demi-siècle avant d'être démontée autour de 1950. Sur le versant bois-d'hainois, le garage Lecomte succéda en 1920 à la brasserie qui y était implantée depuis 1859. A partir de 1960, diverses enseignes commerciales de moyennes surfaces se sont succédées à cet endroit stratégique.

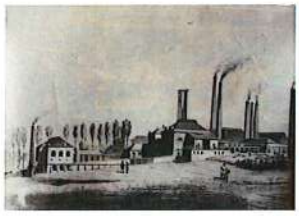
→→ Emprunter, après la traversée du carrefour qui nécessite une grande prudence pour les usagers faibles, notamment cyclistes, la petite voirie à droite de la surface commerciale.

• La rue de la Poudrerie descend en ligne droite et se termine par un lotissement, au bout duquel, vers la droite, un accès carrossable mène vers une coquette fermette (propriété privée !) qui fut autrefois le siège d'un dépôt d'explosifs de la Poudrerie Centrale de Jolimont-Bois-d'Haine, fondée en 1846.

→→ La rue se continue par un sentier vers la ruelle César, qui fait la limite entre les entités de La Louvière (Haine-St-Paul) et Manage (Bois-d'Haine) et qui doit son nom à celui d'un cabaretier établi en son extrémité, le long de la chaussée. Tourner à droite. Au point de rencontre avec la rue Joseph Wauters, prendre à droite, le cul-de-sac goudronné sur une cinquantaine de mètres (le Sentier de Fayt-lez-Manage), et prolongé par un chemin de terre qui conduit vers une ferme. Faire halte à sa hauteur.

• La ferme de la Jolie Cense fut, durant l'Ancien Régime, une propriété des seigneurs de l'Escaille. Après avoir échappé à la saisie des biens seigneuriaux, elle fut acquise, à l'instar des autres propriétés par Isidore Warocqué, frère de Nicolas, le maître charbonnier de Mariemont et fondateur de la dynastie éponyme. Après un intermède de 35 ans, elle reviendra dans le patrimoine Warocqué puis dans celui de son successeur, Léon Guinotte, jusqu'en 1928. Elle sera ensuite exploitée par des fermiers jusqu'en 1992, année où elle fut acquise par le propriétaire actuel, Hugo Vermeulen. Les bâtiments ont subi de nombreuses modifications au cours de leur longue histoire et ce dernier a aussi profondément modernisé l'exploitation, notamment pour les besoins de l'élevage qui constitue l'un des pôles principaux de son activité.

• S'avancer quelques mètres plus loin dans le **sentier dit de la Jolie Cense** 12 et 13.





Le voyageur de 1850 découvrait un paysage bien différent de celui qui s'offre au regard du promeneur d'aujourd'hui ! Le vallon de l'Escaille, avec le bois entourant le château, les pâturages et les labours sur lesquels veille fidèlement la flèche de l'église de Fayt-lez-Manage, composent un panorama bucolique. Comment se représenter qu'il fut le siège, de 1820 à 1880, d'une intense activité industrielle avec, en toile de fond, le vaste complexe métallurgique construit par François-Isidore Dupont (1779-1838) en 1820, sur

le flanc de la colline ? Dans ses laminoirs alors parmi les plus importants du pays, furent forgés une partie des rails du premier chemin de fer belge, en 1835. Après sa mort, son fils Emile (1809-1875) l'augmenta en 1852, en direction de Bois-d'Haine, où sera établi le premier haut-fourneau de la région du Centre (1856), les deux sites étant reliés par un plan incliné à vapeur. Dans le fond du vallon, on peut encore deviner la grande courbe et le remblai du chemin de fer charbonnier, reliant à l'usine, le puits de Fayt-lez-Manage de la Société des charbonnages de Fayt-lez-Manage et de Bois-d'Haine. L'année 1880 vit la fin brutale de cet âge d'or industriel faytois qui ne se renouvela jamais.

• Le vallon qui s'étend entre Fayt-lez-Manage et Bois-d'Haine connut aussi, dans l'après-midi et la soirée du 11 août 1674, les derniers mais violents engagements de la bataille de Seneffe, entre les troupes françaises du Prince de Condé et celles des coalisés commandés par le Prince hollandais Guillaume d'Orange. La bataille ne livra pas de vainqueur mais laissa sur le terrain, des milliers de morts.

→→ Revenir vers le carrefour qui constitue le cœur du lieu-dit «Petit Bois-d'Haine». Tourner à droite dans la rue Joseph Wauters (1875-1929), ancien ministre socialiste que la plupart des communes du Centre et d'ailleurs honorent en raison de ses réalisations à caractère social. Cette voirie, autrefois nommée rue de l'Industrie, a concentré le long de son parcours pendant plus d'un siècle, quelques-uns des plus beaux fleurons de l'industrie locale et même régionale. Empruntons-la en direction de Fayt-lez-Manage et détaillons-en les principaux représentants dont les sites, s'ils sont souvent dépourvus de vestiges de leur gloire passée, sont néanmoins encore identifiables.

• Après une centaine de mètres sur la gauche, une belle villa (n°135) style «cottage» avait été construite dans l'entre-deux-guerres, pour héberger son directeur, par Kwatta, l'emblématique fabricant néerlandais de cacao et de chocolat. Arrivée à Bois-d'Haine en 1913, la firme au célèbre petit soldat avait succédé à une entreprise fondée six ans plus tôt par quelques industriels de la région à la tête desquels figurait Raoul Warocqué lui-même : la Compagnie Internationale d'Alimentation (CIDA). Géant international de l'industrie alimentaire, **Kwatta** 14 ne cessa de développer son implantation bois-d'hainoise qui compta, vers 1945, un personnel de 600 membres, féminin aux deux-tiers. Quelques années auparavant, un ensemble de seize maisons, qui constituent aujourd'hui la rue Cida, avait été bâti pour une partie de leurs familles. Cette prospérité ne se démentit pas jusqu'à l'entame des années 1970. En 1974, le site passa aux mains de Continental Sweets, autre multinationale alimentaire, puis en 1980 à Lamy-Lutti, une de ses filiales, fabricant de bonbons et

autres sucreries. Le 10 octobre 2013, un violent incendie ruina les bâtiments industriels. Le site fut rasé dans les années qui



suivirent. Il n'en reste qu'un seul témoin : une cheminée orpheline.

• Un peu plus loin, du même côté, s'élèvent les établissements Goffaux, qui ont pris la place des usines Ponsart, ateliers de construction, présents depuis 1909 qui fabriquaient aussi divers objets en fonte, acier et cuivre ainsi que de la chaudronnerie. Elle compta environ 90 ouvriers et cessa ses activités en 1964.

• À droite, une partie des habitations de la Cité Liébin (bourgmestre de Bois-d'Haine, entre 1927 et 1930), datant des années quarante, ont été détruites pour faire place en 2017, à 18 logements de type « durable ».

• Après le carrefour de la rue Kwatta, notons la présence d'un vaste espace aujourd'hui occupé par diverses petites entreprises. Il s'étend sur plusieurs hectares jusqu'à la gare de La Croyère. Sur ce site, à l'arrière des constructions à rue, on peut apercevoir ce qui subsiste de la **Fonderie du Thiriau**, construite après 1906 (15). En fait, elle faisait partie d'un énorme complexe dont l'initiateur fut Augustin Gilson, le génial industriel louviérois dont les débuts à Bois-d'Haine datent de 1883 par la fondation des Boulonneries de La Croyère, usine qui fabriqua également des fers à cheval. Avant 1914, une aciérie et des laminoirs furent installés. L'entreprise poursuivit son expansion après la mort du fondateur en 1921, sous la houlette de son fils Max, puis de sa famille. Les vastes installations industrielles occupaient tout l'espace compris entre la rue Joseph Wauters et les voies de chemin de fer de la gare de La Croyère, soit l'emplacement dont le déblaiement vient de s'achever en vue d'une future reconversion. Dans la remontée vers Fayt-lez-Manage, avant la série des habitations ouvrières, on peut encore voir sur la gauche, l'esplanade qui marquait l'entrée des usines par laquelle transitèrent des milliers d'ouvriers et employés. La fermeture eut lieu en 1965. Ce fut un séisme social

BALADE N°5

qui coûta leur emploi à près de 2000 personnes et est demeuré une blessure dans la mémoire collective. Les Ateliers du Thiriau, en face de la gare de La Croyère, ateliers de construction où furent fabriqués des locomotives, des machines à vapeur et menés de grands travaux de génie civil en Belgique et ailleurs, étaient encore réputés parmi les mieux outillés du pays en 1962. Ils occupaient alors 850 travailleurs. Pourtant, eux non plus ne purent éviter la faillite en 1980.

• Sur le trottoir de droite, à hauteur des déblais évoqués ci-devant, le bosquet marque exactement l'emplacement de la division bois-d'hainoise de l'usine Dupont, ouverte en 1852, qui comprenait notamment, outre le premier haut-fourneau du Centre mis à feu en 1856, une forge, une fonderie et des laminoirs. Le site était traversé par un chemin de fer à traction chevaline qui suivait précisément le chemin visible en son milieu, pour se poursuivre jusqu'au bassin de La Croyère, embranchement du canal aujourd'hui comblé.

• Sur la droite, après la rangée de maisons (dite « Cité Gilson »), on découvre la tour de la prise d'eau de la Société de Distribution d'eau de la Troupette, dont le siège était situé au n°36. Elle exploite depuis 1908, à l'initiative d'Augustin Gilson et des industriels de la région, les eaux qui avaient inondé les puits de la société du charbonnage de Bois-d'Haine et avaient causé sa perte quelques décennies plus tôt. Cette société assura non seulement l'approvisionnement en eau des établissements industriels actionnaires, mais encore, d'une partie du village de Bois-d'Haine. Un château d'eau fut établi sur la colline en 1936. Récemment, sa capacité fut fortement augmentée par la SWDE (Société Wallonne de Distribution d'Eau), propriétaire du site et des installations. Le pompage des eaux de l'ancien puits continue d'alimenter sans discontinuer, depuis plus d'un siècle, les ménages de la localité.

• La « Troupette à-z'Arbres » sur lequel sont implantés les deux châteaux d'eau (visibles après le n°47), est un ancien tumulus romain. Sa dénomination évoque simplement en dialecte, une touffe (petite troupe) d'arbres sur un monticule.

→→ Poursuivre sur la rue Joseph Wauters jusqu'à sa rencontre avec la rue de la Croyère sur le territoire de l'ancienne commune de Fayt-lez-Manage. Tourner à droite dans celle-ci. Vers son milieu, à droite, faire halte.

• Cette cour est celle de l'**ancienne brasserie de l'Amitié**, fondée vers 1840 **16**. Elle fut modernisée au début du XX^{ème} siècle par le maître brasseur Jules Carlier, qui épousa successivement les deux filles de son prédécesseur, Emile Lechien. Il devint aussi l'une des figures centrales du monde brassicole de la région du Centre. La brasserie approvisionnait, avant 1940, de très nombreux débits de boissons à Fayt-lez-Manage et dans les villages environnants. En 1909, il acheta le château de l'Escaille et en fit son domicile. Jules Carlier mourut nonagénaire en 1954. Son entreprise fut poursuivie un temps par deux de ses petits-fils mais la production s'arrêta dès 1956. Le site devint ensuite un dépôt pour des brasseries plus importantes avant de fermer définitivement ses portes en 1970. Il fut ensuite, après quelques occupations intermittentes, reconverti par la famille Sita qui y installa sa fromagerie vers la fin de la décennie 1980, puis un supermarché de spécialités italiennes. Contigu au site, la même famille acquit la ferme de l'Escaille qu'elle transforma en hôtel sous l'appellation «Val Fayt», inauguré en 2007.



• En parcourant la drève qui prolonge la cour en ligne droite, on atteint une grille métallique à travers laquelle il est possible, surtout en l'absence de feuillage, d'apercevoir **le château de l'Escaille** **17** dont la présence, en tant que demeure seigneuriale est attestée par des documents du XIV^{ème} siècle.



Le château, d'aspect très différent de celui d'aujourd'hui, abrita la lignée des seigneurs de Gongnies à partir de la moitié du XVI^{ème} siècle. Il dut sans doute être profondément transformé suite à la bataille de Seneffe de 1674, dont la partie terminale se déroula dans les alentours. La construction moderne date probablement de cette époque. Il reçut à plusieurs reprises, la visite des gouverneurs autrichiens des Pays-Bas en séjour estival à Mariemont dans le courant du XVIII^{ème} siècle. Séquestré comme bien national durant le régime français, le château fut vendu à Isidore Warocqué, banquier montois, frère de Nicolas et cofondateur de la société charbonnière de Mariemont. Il subit à nouveau d'importantes transformations après son achat, en 1833, par l'industriel François-Isidore Dupont qui supprima notamment les douves, aménagea le vaste parc et y installa des serres. Après la fermeture des usines, le bien passa en diverses mains avant d'être acquis par le brasseur Jules Carlier, évoqué ci-devant. La fille de ce dernier, Madeleine Jonville-Carlier l'occupa jusqu'à son trépas, intervenu à 101 ans, en 1994. Le domaine est de nos jours, une propriété privée non visitable, comme jadis entouré d'un bois et pourvu d'un étang à l'arrière. Le parc renferme une fontaine, un pilori et une chapelle ogivale (proche de l'entrée) qui sont des apports extérieurs de l'époque de Jules Carlier.

• La ferme seigneuriale de l'Escaille constituait autrefois l'exploitation agricole la plus étendue du village, avec ses 45 hectares. Elle avait initialement la forme d'un «U» ouvert sur l'avant-cour du château. L'aile Est, vers la drève, qui contenait une distillerie, disparut en 1855. Lors de son achat par la famille Sita, dans les premières années de ce siècle, le bien fut profondément transformé avec le souci toutefois de respecter son histoire et ses particularités architecturales. Ainsi, la tour carrée, partie la plus ancienne datant du XVIème siècle, a été conservée, de même que la charpente de la grange. Un hôtel (trois étoiles) de 15 chambres, un espace pour réceptions et séminaires, un spa et un grand parking occupent à présent le site.

→→ Rejoindre la rue de la Croyère et prendre à droite. Au sommet de la côte, après les feux, tourner à droite vers la Place Albert I^{er}, centre administratif de la commune. Contourner la maison communale, vers la gauche ou vers la droite et faire halte sur le parking.

• **La place** 18, jadis nommée «le marais» en raison de sa nature humide, couvrait encore plus de deux hectares en 1815.



Elle fut progressivement réduite à sa surface actuelle, soit environ 75 ares. Face Nord, l'ensemble harmonieux des trois demeures, dont le presbytère, fut bâti entre 1845 et 1851. **L'ancienne maison communale de Fayt-lez-Manage** 19 qui occupait la place de l'actuel CPAS (lui-même construit en 1965), les installations scolaires communales situées à l'arrière, ont été héritées de l'époque précédant la fusion des communes.



• **L'église Saint-Gilles** est le bâtiment le plus ancien du site. Construite en style ogival en 1856, elle succède aux édifices du culte présents à cet endroit depuis plus de 750 ans. Elle faisait partie d'un plan de reconstruction incluant aussi les bâtiments administratifs et scolaires. Le tout fut achevé en 1860. L'intérieur 20 comporte une nef centrale et deux nefs latérales.



Deux tableaux, représentant la déploration et la crucifixion, datant du XIX^{ème} siècle, y sont exposés. On note aussi deux pierres tombales du XVIIIème siècle, et une crédence de style Louis XIV. A l'extérieur, deux monuments funéraires d'anciens curés, ainsi qu'un autre, mystérieux, portant des insignes maçonniques sont encastrés dans le mur ouest.

• En vue de regrouper dans un seul bâtiment les services communaux jusqu'alors disséminés dans les anciennes communes, il fut décidé, sous l'impulsion de Christian Gilbeau, premier bourgmestre de l'entité, faytois d'origine, de consacrer une partie de la Place Albert Ier à cet objectif jugé de bonne gestion. La construction débuta en février 1992 et s'acheva au milieu de l'année suivante.

→→ Sortir de la place par la rue Duchâteau Frères, située sur la droite et ainsi nommée en l'honneur de deux frères philanthropes en remerciement des services rendus à la population durant la première guerre mondiale. Elle se prolonge en ligne droite jusqu'à la rue Trigaux.

• Fils d'un charbonnier du hameau de la Basse-Hestre, **Arthur Trigaux** (1882-1914) 21 est un poète dialectal né et mort prématurément à Fayt-lez-Manage. Il est l'auteur de poèmes et de pièces de théâtre qui lui assurèrent une solide réputation dans les milieux littéraires régionaux. Il y célébrait son terroir et le petit peuple dont il favorisa l'émancipation culturelle.

→→ Regagner la RN27 (dénommée avenue Emile Herman en 1947, en souvenir de deux bourgmestres, père et fils). Dans la jonction, à gauche, se dresse une imposante bâtisse.

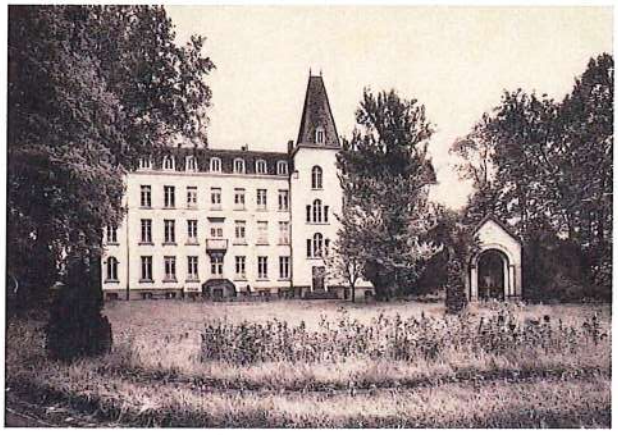
• Le château Bernard a été construit sur l'emplacement du château d'En-Haut que François-Isidore Dupont, le grand industriel local, avait fait bâtir dans les premières années du XVIIIème siècle, en face de son usine. En 1919, François Bernard, négociant en bois, y avait élevé cette demeure qui, après bien des vicissitudes et des usages divers, vient d'être restaurée. Les Faytois les plus âgés lui associent encore l'appellation «château des Marks» en raison de l'origine présumée trouble de la fortune du propriétaire.

→→ Reprendre la RN27 vers la gauche. Elle porte, depuis 1947, le nom de deux bourgmestres de Fayt-lez-Manage (homonymes, père et fils). La suivre jusqu'aux feux, à hauteur d'une grande surface (Lidl). Le carrefour est celui du Tordoir. Emprunter la rue de Bascoup, à gauche, sur laquelle le trafic est généralement intense.

• Cette chaussée charbonnière a été autorisée par un octroi de l'empereur autrichien Joseph II en 1788, pour relier les houillères de Chapelle-lez-Herlaimont, à la chaussée de Nivelles à Bray (future RN27). Le charbonnage, propriétaire de la voirie, perçut longtemps des droits de passage sur son tracé. Ils ne furent abolis qu'en 1907. De nombreuses rues latérales s'y raccordent.

• La rangée de maisons basses à droite qui inaugure la rue, est contemporaine du tordoir à huile qui occupait l'angle formé avec la chaussée. Cet établissement, dont l'existence fut éphémère (1837 à 1844), produisait de l'huile à usage industriel par broyage de graines oléagineuses, principalement de lin et de colza. Jadis, la quinzaine de petites demeures étaient toutes pourvues à l'étage de fenêtres en demi-lunes. Une seule de ces demeures les a conservées.

• À une bonne centaine de mètres du carrefour, s'ouvre un accès au parc communal, récemment aménagé dans l'ancienne propriété de la maison de retraite Notre-Dame du Travail, active de 1891 à 1988 (22). Plus loin, la rue de la Corderie rappelle l'existence d'une corderie mécanique qui fonctionna pendant un siècle jusqu'en 1964, mais dont il ne reste rien.



→→ Poursuivre sur la rue de Bascoup durant un petit demi-kilomètre, jusqu'à sa rencontre avec la rue des Croquets. Emprunter celle-ci à droite. Après à peine deux cents mètres, elle rencontre la rue Théophile Massart qui marquait autrefois la limite entre Fayt-lez-Manage et La Hestre.

• Forgeron né à Fayt-lez-Manage en 1840, Théophile Massart milita rapidement dans les organisations ouvrières naissantes. Il fut, à la base, en 1869, de la fondation de la Solidarité, première section mutualiste ouvertement socialiste de la région, puis participa à l'achat en 1872, en tant que trésorier de l'Union des Métiers, de la maison de Jolimont qui deviendra plus tard, la première Maison du Peuple du pays dont il fut le premier directeur. Il mourut en 1904.

→→ Après deux cents mètres, on aboutit à droite, dans la rue Ferrer, empruntée dans le sens inverse au début de notre parcours. Celle-ci s'élargit bientôt pour former la place Gaston Baudoux (dite aussi du Roucha), du nom d'un résistant lahestrois victime des nazis. Un peu plus loin, sur la gauche, s'articule l'accès à la Place de La Hestre, notre point de départ.

LE PARCOURS « SANTÉ »

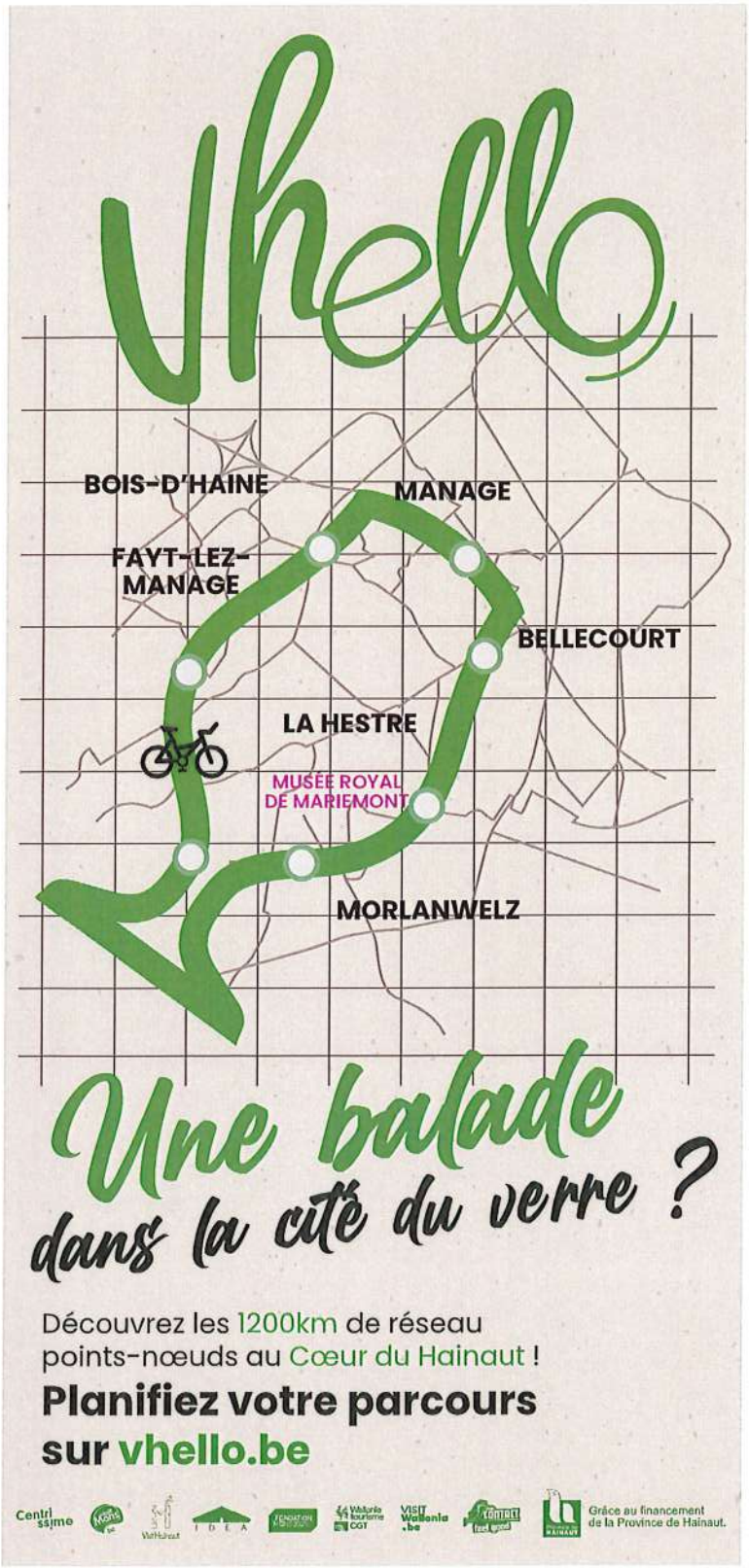
Distance : +/- 3 km
Durée approximative : En fonction de votre condition physique.
Départ : Rue Dieu d'En Bas à Fayt-lez-Manage.
Autres points possibles : Croisement de l'Avenue de la Grande Pâture et l'Avenue des Charbonnières à Manage
Types de chemins : Revêtement dur et asphalté
Balisage : Complet
Commodités commerciales : Ferme de la Clarine
Accessibilité : PMR, landau et poussette
Introduction : Bien qu'assez courte, cette promenade champêtre peut s'avérer très sportive pour les plus aguerris. Une réelle bouffée d'oxygène et un parcours santé au sein du poumon vert manageois

Sentier de +/- 3 km au revêtement permettant l'accessibilité aux PMR qui relie les étangs Valère à la Ferme de la Clarine. Ce dernier est agrémenté de zones de pique-nique, engins de fitness,... Les plus sportifs peuvent y entretenir leur condition physique. Bref, un magnifique parcours santé qui allie exercices physiques et activités de plein air dans un cadre exceptionnel.









SOURCES

- Archives et publications de la Commission d'Histoire de l'Entité de Manage (CHEM).
- Les Cahiers du Grand Manage. Revue de la CHEM.
- Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, Tome 20, Hainaut, arrondissement de Charleroi.
- La Hestre 1792-1967. Annales du Cercle archéologique de La Louvière et du Centre, t. V, 1967.
- André DAGANT et Franz VANDENDRIESSCHE, Charbonnages dans le Centre., Cercle d'Histoire Henri Guillemin, La Louvière, 1996.
- Daniel MASSART, Histoire des verreries et des décorateurs sur verre de la région du Centre, Cercle d'Histoire Henri Guillemin, La Louvière, 2009.

ILLUSTRATIONS ET RÉDACTIONS

Administration communale de Manage
Commission d'Histoire de l'Entité de Manage (CHEM)
Willy DEBRUYNE, Joseph STRALE.

Malgré nos recherches, il nous a été impossible de retrouver les ayants droit de certaines des illustrations contenues dans ce document. Si l'un d'entre eux souhaite faire-valoir ce droit, nous l'invitons à prendre contact avec l'éditeur du présent guide

COLLABORATIONS

Pour la CHEM : Joseph STRALE et Eveline MAINIL.
Willy DEBRUYNE.

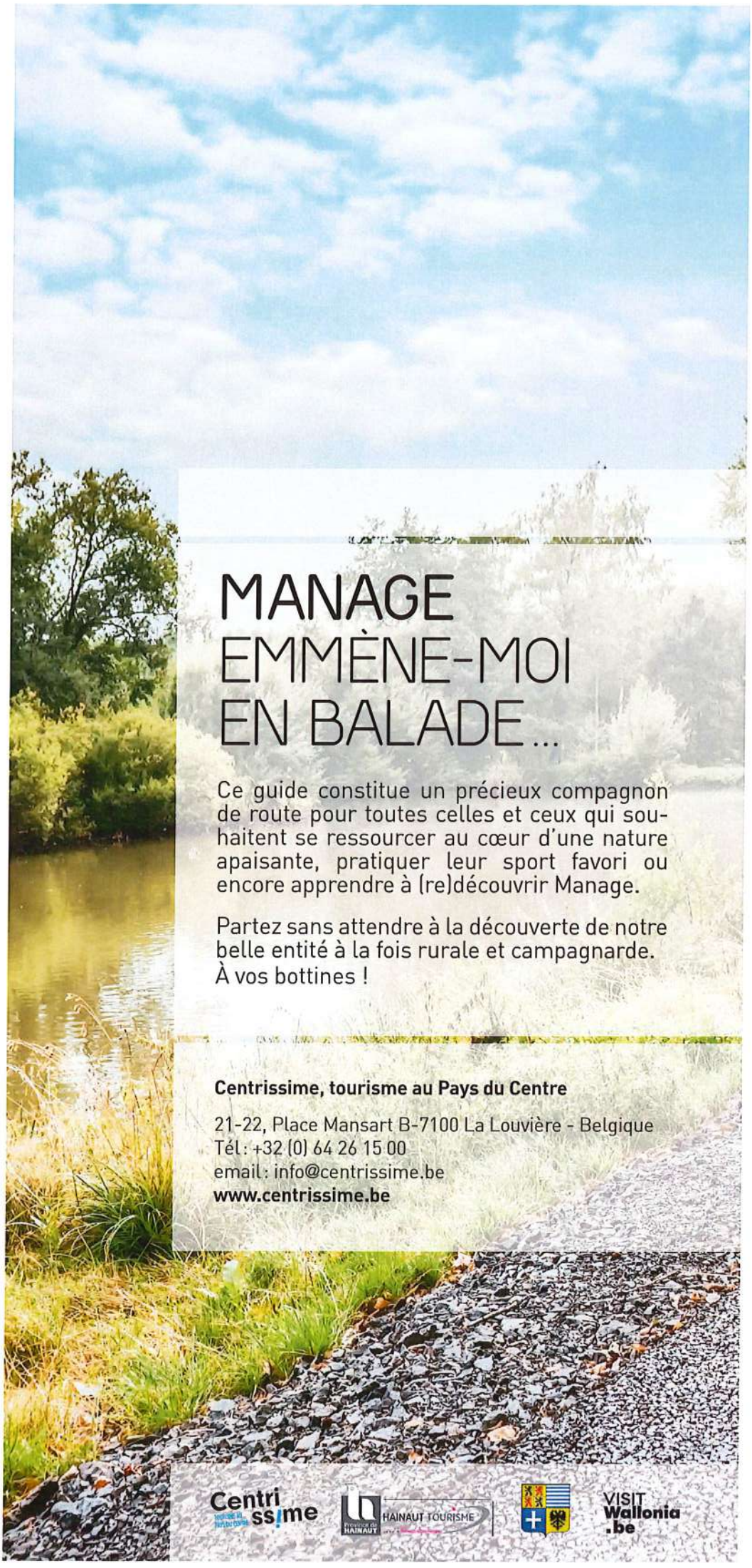
AVEC LE SOUTIEN DE :

l'A.S.B.L. Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut et du Commissariat général au Tourisme

ADMINISTRATION COMMUNALE DE MANAGE
SERVICE TOURISME
Place Albert 1er, 1 - 7170 Manage
Email : culture-sports@manage-commune.be
www.manage-commune.be

ÉDITEUR RESPONSABLE : Bruno POZZONI – Bourgmestre de Manage
RÉALISATION : Administration communale de Manage
COORDINATION : Centrissime, Tourisme au Pays du Centre
GRAPHISME : Heureux Studio





MANAGE EMMÈNE-MOI EN BALADE...

Ce guide constitue un précieux compagnon de route pour toutes celles et ceux qui souhaitent se ressourcer au cœur d'une nature apaisante, pratiquer leur sport favori ou encore apprendre à (re)découvrir Manage.

Partez sans attendre à la découverte de notre belle entité à la fois rurale et campagnarde.
À vos bottines !

Centrissime, tourisme au Pays du Centre

21-22, Place Mansart B-7100 La Louvière - Belgique
Tél : +32 (0) 64 26 15 00
email : info@centrissime.be
www.centrissime.be

Centrissime · Hainaut Tourisme · Visit Wallonia .be